

CSP-2
000998

UNIVERSITÉ D'OTTAWA - ÉCOLE DES GRADUÉS

PERSONNALITE PSYCHOLOGIQUE FEMININE
ET
VIE RELIGIEUSE

par Soeur Marie-Thérèse, F.C.S.C.J.
(Pauline Prévost)

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa
pour l'obtention de la maîtrise en sciences religieuses

*Grade conféré
le 9 octobre 1964
R. L. [signature]*



Sherbrooke, Canada, 1964.

UMI Number: EC55299

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55299
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Je remercie sincèrement le Révérend Père Germain Lesage, o.m.i., professeur au Séminaire Universitaire et à l'Université d'Ottawa, de son accueil bienveillant et de l'aide précieuse accordés dans la préparation de cette thèse.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude envers les autorités du Centre Sedes Sapientiae, à Ottawa, et du Collège du Sacré-Coeur, à Sherbrooke, pour m'avoir facilité l'accès à leur bibliothèque de recherches.

CURRICULUM STUDIORUM

Pauline Prévost (Soeur Marie-Thérèse, F.C.S.C.J.)
naquit à La Patrie, dans la Province de Québec, le 5 septembre 1926. Elle fit ses études primaires et secondaires dans sa paroisse natale. Elle obtint son Brevet A au Scolasticat des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, à Sherbrooke, puis son Baccalauréat en Pédagogie à l'Université de cette même ville en 1960.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La femme! Être séduisant au premier abord, être mystérieux quand on ne le connaît que superficiellement, mais, être d'une personnalité riche et variée quand on a la capacité de l'analyser plus en profondeur!

Cet être est doué de puissances multiples parce qu'il a une mission spéciale à remplir dans le monde, une mission irremplaçable et qui constitue toute sa grandeur. La mission de la femme est double. C'est, tout d'abord, d'être femme. Par son charme féminin elle est, pour l'humanité, un facteur d'harmonie et d'unité. Elle est, par excellence, l'être de tendresse, d'indulgence, de douceur et de tolérance. Munie du "sixième sens" de l'intuition, elle perçoit plus et plus loin, elle est capable de compréhension et de sympathie. Faible dans son corps, elle est forte dans son âme. C'est elle qui, par sa féminité, équilibre, apaise, humanise le monde.

La mission de la femme, c'est aussi d'être épouse et mère au sens physique du mot ou dans un sens plus spirituel et plus élevé, mais non moins réel. Elle est un être qui vit dans la disponibilité et le don. Tout en elle est ordonné vers ce but par le Créateur: son organisme et encore plus son esprit et son exquise sensibilité.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

iii

Plus elle sera femme, complètement et en profondeur, **plus** elle sera fidèle à sa mission.

Le domaine où la femme doit étendre sa mission se prolonge à l'infini depuis les limites restreintes de sa famille, jusqu'à la société entière et surtout à l'Eglise.

La responsabilité de la femme dans le foyer, c'est de fournir ce milieu nourricier, ce climat de chaleur, de lumière et de paix dans lequel il fait bon vivre, grandir, s'épanouir. Sans doute, tout cela est fait d'humbles tâches. Mais tout cela est irremplaçable pour l'équilibre et la vitalité de ceux qui vivent dans la famille. Elle est comme le chef d'orchestre qui assure l'harmonie de l'ensemble.

Si la femme retrouve le sens de sa vraie mission au foyer, la vitalité de la famille, source de tout équilibre des personnes et des sociétés, sera florissante. Elle a donc une responsabilité aux dimensions du monde. Là lui reviennent les tâches qu'elle seule peut accomplir. Dans la société, des rôles sont à jouer qui ne le sont pas parce que les femmes ou démissionnent de leurs responsabilités ou se fourvoient sur des pistes qui ne sont pas les leurs. Dans le domaine national ou international, la femme a la responsabilité bien définie de se faire respecter avec ses droits, sa dignité et

INTRODUCTION GÉNÉRALE

iv

son rôle. Qui mieux qu'elle peut faire comprendre à ceux qui détiennent les pouvoirs, le rôle irremplaçable de la femme? Qui mieux qu'elle peut réclamer pour elle-même les possibilités concrètes de rester fidèle à sa mission? Actuellement, la femme doit être majeure, mais d'une majorité qui est orientée dans le sens de son service, de sa mission, de sa vocation.

Même dans l'Eglise, elle ne doit pas se confiner aux tâches mineures, matérielles, sans véritable efficacité. Consciente de ses richesses et de ses possibilités, le moment est venu qu'elle prenne des responsabilités dans le domaine éducatif et catéchétique, de jouer un rôle qui est bien le sien dans une pastorale d'ensemble pour la transmission de la parole de Dieu, l'animation de cercles bibliques et le renouveau de la pastorale familiale. Elle doit se lancer dans un engagement apostolique à la mesure de ses possibilités et dans la ligne de sa vocation.

L'apport considérable de la femme dans les oeuvres de dévouement et d'apostolat de la famille et de la société est le fruit de sa personnalité psychologique particulière. L'âme féminine a un type de pensée et donc un mode de connaître qui lui est propre. Elle a aussi un type d'affectivité, un mode d'aimer bien particulier.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

v

Ces modes d'être bien distinctifs caractérisent toute sa psychologie, c'est-à-dire, ses émotions, son intelligence, son imagination et sa volonté. Refuser de reconnaître ces caractères distinctifs féminins, dans toutes les vocations dans lesquelles peut se consacrer la femme, c'est lui refuser ce que Dieu a voulu qu'elle soit: femme, épouse et mère.

C'est ce portrait psychologique que nous voulons étudier en fonction de la vie religieuse.

CHAPITRE PREMIER

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

INTRODUCTION

Appelée à accomplir une mission particulière, mission d'ordre émotif surtout, la femme est extrêmement sensible aux émotions altérocentriques. Ce fait que pour réaliser pleinement cette mission, "elle doit avoir une profonde connaissance du mécanisme des émotions, ce fait qu'elle peut, elle-même impénétrable, pénétrer dans l'âme d'autrui, en susciter les joies, en apaiser les douleurs, font le charme et le mystère de la femme¹".

Parmi cette portion de l'humanité, un groupe a été mis à part pour se consacrer exclusivement au service de Dieu. Ce sont les religieuses qui, sous des costumes différents, n'en gardent pas moins leur nature féminine. C'est pourquoi, après avoir étudié la nature puis les effets du sentiment altéroémotif féminin, nous en verrons l'application chez ces âmes féminines dans la vie religieuse.

I-NATURE

Qu'est-ce, au juste, que ce sentiment altéroémotif qui caractérise l'âme féminine? Empruntons la

¹ Gina Lombroso, L'âme de la femme, Ed. Payot, Paris, 1959, p. 41.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

2

définition que Madame Marie-Paule Vinay donne du sentiment: "Un sentiment est l'état affectif déterminé par les réactions entre les tendances et les circonstances²". Les sentiments apparaissent donc au-dessus des tendances profondes comme l'humus au-dessus du roc. On peut les considérer comme une sorte de prévision ou de souvenir de sensations agréables ou désagréables éprouvées en telles circonstances. C'est à ce titre qu'ils inclinent vers telle ou telle action et cela avec autant de nuances qu'il existe de personnes. Car les sentiments dominants caractérisent la personnalité et celle-ci varie selon les pouvoirs différents que possèdent les sentiments.

Dans l'âme féminine, en général, un sentiment particulièrement intense domine, c'est l'émotion. Il existe de l'angoissant, du pénible, du séduisant et de l'agréable dans le monde, mais personne ne peut le comprendre s'il n'a pas réellement éprouvé, par un sentiment fin et différencié, de telles émotions. L'émotivité de la femme lui permet de découvrir ce monde par une participation plus riche et plus nuancée aux qualités des personnes, des choses et des situations. Elle se

² Marie-Paule Vinay, Qui est Jeannette?, Ed. du Bien Public, Trois-Rivières, 1953, p. 30.

SENTIMENT ALTÉROÉMOTIF

3

tourne ainsi vers lui pour le comprendre tel qu'il est, d'une manière concrète.

Il est facile de deviner alors quelles sont les émotions que la femme éprouve le plus vivement et partant, celles qui lui sont le plus agréables. Plaçant le centre de son plaisir dans les autres, elle ressent surtout les émotions qui lui viennent des autres ou qu'elle peut donner aux autres. C'est donc le sentiment altéroémotif qui domine chez elle.

Cette altéroémotivité de la femme est la racine directe, la base de son altérocentrisme. "Elle place infailliblement dans autrui le centre de ses pensées, de ses ambitions, de ses activités, de son bonheur et se trouve perpétuellement jetée hors de soi vers qui elle peut aimer et aider³". Le prochain est sa raison d'être et l'objet de sa vie. Elle est comme une flamme qui vacille et s'éteint dès qu'elle n'a personne à éclairer, à réchauffer, à réjouir.

Parce qu'elle est altérocentrique, la femme ressent plus vivement les joies et les douleurs des autres ou qui viennent des autres que les siennes propres. En face d'un enfant malade, elle ne pensera pas à sa fatigue, à ses souffrances, peut-être beaucoup plus

³ Abel Dechêne, s.j., Le flambeau dans la maison, Ed. P. Lethiellieux, Paris VIe, 1930, p. 57.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

4

grandes que celles de l'enfant, mais elle passera des heures entières à tenter de le soulager. Dans une période de disette, elle sentira, il est vrai, les affres de la faim, mais elle sera plus tourmentée par la vue d'un enfant affamé. De même, elle jouira davantage d'avoir assouvi la faim de l'enfant que la sienne propre.

Même les conversations entre femmes roulent sur leurs sources d'émotions altérocentriques, les joies qu'elles ont pu procurer, les douleurs qu'elles ont pu alléger, beaucoup plus que sur leurs intérêts personnels. "Avoir réussi à consoler une souffrance, à donner de la joie à qui en avait besoin est pour la femme un plaisir plus grand que celui que peut lui procurer n'importe quel triomphe littéraire, n'importe quelle découverte scientifique. Donner de la joie, calmer des douleurs: telle est sa devise⁴". Et puisque la bouche parle de ce qui intéresse le coeur, elle en fait le sujet de ses conversations.

Les amitiés nouées entre femmes n'échappent pas à cet ordre puisqu'au lieu d'être basées sur des affinités altéroémotives, c'est-à-dire sur l'influence

4 Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 39.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

5

émotive plus ou moins grande éprouvée par deux femmes en face des peines et des joies d'autrui.

On imagine facilement que la femme, si sensible aux douleurs des autres, préférera endurer une souffrance elle-même plutôt que de la leur infliger; elle ne reculera pas non plus devant l'héroïsme de subir elle-même une peine plutôt que de faire souffrir les autres. Et si elle doit imposer cette peine, ce n'est qu'à regret, se sentant dans l'impossibilité d'y suppléer elle-même.

De même, pour donner la joie autour d'elle, elle sera capable des sacrifices les plus pénibles car elle sait bien que, la plupart du temps, on ne peut donner du plaisir aux autres qu'au prix de sa propre souffrance, tout comme on ne peut recevoir du plaisir qu'au prix de la souffrance des autres.

Ces émotions altérocentriques éprouvées par la femme sont, en grande partie, accentuées par la vive représentation qu'elle se fait des sentiments des autres. Servie par sa sensibilité fine et profonde, elle voit, discerne tout d'un acte d'esprit pénétrant. Rien n'échappe à son regard: les indices, les sous-entendus, les silences, les nuances des sentiments, la sincérité ou la haine, les désirs ou les répugnances, la satisfaction ou la déception. Cette participation aux sentiments

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

6

d'autrui en vient à lui faire oublier ses émotions propres pour ne penser qu'à celles des autres. Ses émotions personnelles étant réduites au silence, elle se sent poussée à donner de la joie et à éviter de la douleur aux autres.

Vibrante et fine, la femme réagit à de nombreuses impressions, éprouve de multiples émotions. Les menus incidents de la vie comme les faits extraordinaires, les spectacles de la nature comme les perturbations météorologiques, les manifestations des arts comme les sentiments de son entourage influencent son caractère, ses sentiments et même sa conduite.

Mais si elle est sensible aux joies et aux douleurs physiques ou intellectuelles, elle l'est moins toutefois à celles-ci qu'à l'amitié ou à l'amour. Poussée par un sentiment, elle se laisse aller à l'admiration ou au dévouement pour les personnes qui l'entourent. "Elle se donne à la science appliquée, à l'art appliqué, car elle voit un moyen d'être utile ou agréable aux autres⁵", mais les multiples aspects de sa psychologie s'expliquent surtout par son désir d'aimer et d'être aimée. C'est pourquoi ce qui semble la caractériser le

5 Dr. L. Dupraz, L'âme de la femme, Ed. Plon, Paris 1939, p. 65.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

7

plus visiblement, c'est sa tendance vers les personnes beaucoup plus que vers les choses. "Jésus marque bien qu'il connaît cette orientation de la femme vers les êtres. A deux hommes qui le suivent, il demande: "Que cherchez-vous?". Mais à une femme qui pleure, il dira: "Qui cherches-tu?"⁶". Madeleine, en effet, cherche un être, un être aimé. Ainsi la femme devine plus facilement les besoins d'un être qu'elle aime, d'un grand fils qui a de la peine ou d'un petit qui souffre. Elle découvrira qu'une autre personne qu'elle aime et de qui elle se sent aimée endure telle douleur, jouit de tel plaisir ou de telle affection.

Le sentiment altéroémotif qui domine chez la femme est donc la réaction intime qui fait qu'elle place le centre de son activité dans les autres êtres qu'elle aime et de qui elle peut être aimée. Ce sentiment est alors la base de l'altérocentrisme, la clef de l'âme féminine.

II-EFFETS

Le sentiment altéroémotif de la femme, l'importance qu'ont pour elle les émotions qui lui viennent des

6 P. Panici, Jésus et l'âme de la femme, Ed. Beauchesne, Paris, 1962, p. 31.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

8

autres ou qu'elle peut provoquer chez les autres a des effets sur tous les comportements de sa vie. Habile à manier les délicats ressorts du plaisir et de la douleur, elle pénètre facilement dans l'âme d'autrui. Goût de plaire et aspiration à être comprise sont en quelque sorte les effets positifs de son altérocentrisme tandis que l'attraction pour la souffrance en est l'effet négatif. Ces trois effets sont complétés et, pour ainsi dire, englobés dans un dernier: son amour altruiste.

a) Effets positifs:

La femme "a une faculté de compréhension très grande et elle pénètre très facilement dans le labyrinthe de la pensée d'autrui⁷". En face d'une situation, cette pénétration développe en elle une certitude qui lui dicte une façon d'agir exacte. Elle ne doute pas et elle sait au juste à quel moment un être aimé a besoin d'un conseil, d'un encouragement, d'une attitude particulière de sa part. Elle est ouverte à tout ce qui touche l'âme des autres, surtout pour ce qui est affectif. Il se produit chez elle comme une décantation qui fait qu'elle peut donner aux autres plus qu'elle reçoit. Comme tout en elle a une résonance profonde, on peut

7 Eva Firkel, Destin de la femme, Ed. Mame, Paris, 1957, p. 32.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

9

dire qu'elle intériorise ce que sa sensibilité saisit du monde extérieur.

Il est évident toutefois que sa personne est toujours, de près ou de loin, intéressée dans ce qu'elle fait. Ainsi, pour s'approcher des autres, elle se sert du goût qu'elle a de plaire. Le goût de plaire de la femme est donc la première conséquence de la grande importance de ses émotions altérocentriques. Il domine toutes les autres et imprègne toute sa vie.

Ce désir de plaire entraîne le désir de primer, de protéger, d'être indispensable, et se révèle une de ses aspirations les plus profondes et les plus essentielles. Il faut même qu'elle soit aimée pour qu'éclosent en elle les qualités propres à la femme. Aussi mettra-t-elle tout en oeuvre pour produire une impression agréable sur les autres. Il est vrai qu'elle a reçu le don de répandre le charme et la douceur comme le Pape Pie XII l'affirme lorsqu'il dit: "Avec le sens de la grâce et de la beauté, Dieu a donné à la femme, plus qu'à l'homme, le don de rendre aimables et familières les choses les plus simples⁸".

⁸ Pie XII, Pie XII et les nouveaux époux, dans l'Anneau d'Or, Ed. du feu nouveau, Paris XVIIe, 1958, p. 418.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

10

C'est la possibilité d'être vue, d'être remarquée, d'être admirée par beaucoup de gens, de plaire à ceux qui la regardent, qui l'écoutent, qui est la cause de cette grâce féminine, de l'attention qu'elle porte à ses vêtements, à ses actions et même ses intentions, qui la pousse à rechercher mille et une occasions de faire plaisir et surtout de sentir que les autres l'apprécient. C'est de sa nature de se sentir heureuse lorsque les autres la regardent avec plaisir.

Parce qu'elle a la passion de plaire, on peut facilement expliquer

ce désir d'être la préférée, la première dans l'estime et l'affection, l'ambition de passer pour quelqu'un de supérieur dans le monde où elle vit, parmi ceux qu'elle entoure, le désir d'être appréciée pour soi, pour ce qu'il y a en elle de distinctif, et non pour ce qu'elle fait⁹..

Même la femme forte de la Bible n'échappe pas à cette règle constante du désir d'être première et même sa récompense semble être attachée au fait qu'elle est meilleure: "Ses fils se lèvent, pour la proclamer bienheureuse, son mari, pour faire son éloge: "Nombre de femmes ont accompli des exploits, mais toi, tu les surpasses toutes!"(Pr 31:28-30)". Etre la préférée de la

9 Dr. L. Dupraz, L'âme de la femme, op. cit. p. 71.

maîtresse, des élèves, des amies, des enfants, n'est-ce pas l'ambition des écolières, des institutrices, des grandes dames et des mères?

Servir davantage n'est-il pas souvent le but de cette aspiration qui produit le désir de protéger, d'être indispensable? Car une personne ne peut aider et protéger que dans la mesure où elle est supérieure. Aussi, c'est dans l'amour maternel que cette aspiration est le plus nettement marquée. Ainsi, la mère préfère l'enfant souffant qui a besoin d'elle au bien portant qui, par le fait même, est plus indépendant d'elle. Pour la même raison, elle aime mieux ses enfants quand ils sont jeunes, leur étant indispensable, que lorsqu'ils ont grandi et peuvent davantage se passer d'elle. La grande soeur n'aime-t-elle pas mieux les petits frères qu'elle protège que les grands au contact desquels elle pourrait jouir davantage?

Si la femme veut briller, être première, protéger, ce n'est pas pour obtenir la richesse ou les honneurs mais seulement pour plaire plus que les autres. C'est donc sa personnalité plus que ses oeuvres qu'elle veut voir admirer et tous les efforts qu'elle fait sont pour perfectionner cette personnalité. Pour atteindre ce but, elle consent aux plus grands sacrifices matériels et

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

12

moraux. Rien, à ses yeux, ne sera trop pénible pour rester belle, pour se vêtir et se coiffer selon son idéal, pour briller par sa dignité et sa fierté. Mais elle est capable aussi de sacrifices parfois héroïques de charité, de générosité, de bonté, pour arriver à la perfection morale qu'elle a envisagée. Elle peut dépenser des trésors d'intelligence et d'abnégation pour atteindre son but. Elle semble répondre à un rythme intérieur qui la pousse à aller toujours de l'avant, à incarner l'idéal qu'elle s'est proposé et à y rester fidèle.

"Ayant une personnalité aussi tranchée et qui lui a coûté tant de sacrifices, la femme a, beaucoup plus vivement que l'homme, le désir que cette personnalité soit comprise, qu'elle soit appréciée de ceux qui forment le petit cercle de son altérocentrisme¹⁰". Plus sa personnalité est remarquable par sa complexité morale et plus ses efforts pour la bâtir ont été pénibles, plus ce désir qu'on l'estime est intense. C'est pour ses qualités particulières, pour sa personnalité, pour sa manière de penser, d'agir, d'aimer qui la distinguent des autres femmes qu'elle veut être aimée et non pour ce qu'elle a de semblable aux autres.

10 Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 97.

Cette personnalité qu'elle s'est évertuée à bâtir, elle la veut reconnue et elle veut qu'on s'en souvienne. Elle répond ainsi à l'aspiration de tout être humain à laisser une trace dans le monde. Elle travaille toute sa vie à creuser la marque de son passage et elle n'a qu'une crainte, c'est de mourir sans que ses efforts soient reconnus et que sa personnalité soit comprise et appréciée par ceux à qui elle s'est vouée.

Dans le perfectionnement de sa personnalité qu'elle veut comprise, l'aspiration à primer, à protéger, le goût de plaire, se retrouvent les conséquences positives découlant de la grande importance que donne la femme aux émotions des autres.

b) Effet négatif:

Mais il existe une conséquence négative que l'on peut attribuer à la moindre importance donnée par la femme aux émotions centrées en elle-même; c'est l'attraction qu'elle a pour la souffrance.

Parce qu'elle est portée à ressentir plus vivement les joies et les douleurs des autres, elle finit par être moins sensible à ses joies et à ses douleurs personnelles. Son coeur facilement ému "ne peut rencontrer une douleur sans la consoler, être témoin d'une

larme sans l'essuyer, se trouver en face du malheur sans le secourir¹¹". L'oreille fermée à sa propre souffrance, elle est sans cesse aux écoutes des autres de tout son coeur et de toute son âme pour savoir ce qui leur manque, pour connaître leurs besoins, pour leur porter secours: c'est son rôle providentiel de femme. Il semble même qu'elle ne soit vraiment à sa grandeur que lorsqu'elle est inclinée vers la souffrance et la détresse.

Toutefois, si la femme est émue et souffre de voir souffrir, elle a une espèce d'attraction pour ceux qui souffrent et même pour des récits angoissants qui la font souffrir. Elle est avide de ces récits émouvants, justement parce qu'ils sont émouvants et qu'elle est avide d'émotions. C'est pourquoi la souffrance semble séduisante pour elle.

D'ailleurs, n'est-ce pas seulement en ayant éprouvé les émotions douloureuses que l'on peut connaître à fond la douleur des autres et partant, que l'on peut l'alléger? C'est ainsi que la femme, élargissant son coeur, s'en va de par le monde, s'incliner sur les misères matérielles, morales, intellectuelles et spirituelles des

¹¹ Joseph Baeteman, Formation de la jeune fille, Ed. Poussin, Evreux, 1925, p. 49.

êtres qui l'attirent parce qu'ils souffrent.

C'est sans doute de là que lui vient sa sérénité devant la douleur. "Chacun sait combien auprès d'un malade la femme est admirable. Comme elle trouve les mots qui consolent et les gestes qui amortissent les duretés de l'existence!¹²". Cette sérénité a su résister même aux circonstances effroyables suscitées par les bombardements durant les hostilités, au point qu'on a dit que "leur besoin de protéger ceux qu'elles aiment constitue réellement un bouclier contre les effets énervants des horreurs de la guerre¹³".

Le courage de la femme pour affronter la douleur lui donne l'audace de s'exposer elle-même aux souffrances qu'elle prévoit afin d'adoucir les peines des autres. Ce courage la porte souvent jusqu'à l'héroïsme du dévouement qui lui fait sacrifier des joies quotidiennes pour subvenir aux besoins des êtres qui lui sont confiées. Tel est le dévouement demandé à la mère pour ses enfants, à l'éducatrice pour ses élèves, à l'infirmière pour ses malades, enfin à toute femme qui veut améliorer l'existence des êtres qui l'entourent.

¹² P. Thouvignon, L'âme féminine, Ed. Lethielleux, Paris VIe, 1930, p. 90.

¹³ F. J. J. Buytendijk, La femme, ses modes d'être, de paraître, d'exister, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1954, p. 159.

La compassion dont fait preuve la femme est même poussée jusqu'à la tendresse chaque fois qu'il s'agit d'un être qui, par sa fragilité, ou sa faiblesse, ou son angoisse, appelle cette tendresse. C'est vers les malheureux, les disgraciés de la vie, ceux que poursuit l'infortune qu'est orientée sa tendresse avec laquelle son attraction pour la souffrance a formé un lien étroit.

Le peu d'importance qu'elle donne à sa propre douleur communique à la femme comme une passion de se mettre dans l'embarras pour les autres. Elle se charge de soucis, de préoccupations dont elle se plaint souvent mais dont elle ne vaudrait pas être exonérée.

Il est réellement pénible pour la fillette d'aller à l'école, pour l'aïeule d'avoir trop à faire, pour la mère d'avoir une fille vaniteuse, pour la femme en général de voir quelqu'un qui souffre, mais ce sont des charges, des tracasseries, des préoccupations qui leur plaisent car ils l'amènent à être utile, suprême ambition de toute femme¹⁴.

Elle ne veut pas être débarrassée de ses soucis, mais elle veut quand même qu'on réponde à ses doléances par des éloges et de l'admiration.

Il n'est pas étonnant que la femme aime se mettre dans l'embarras pour se rendre utile, pour aider quelqu'un qui a besoin d'elle puisqu'elle sait se tirer faci-

¹⁴ Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 116.

lement d'embarras. Et, plus les difficultés sont grandes, plus l'excitant qu'elle y trouve pour grandir son prestige augmente. Les difficultés deviennent ainsi des satisfactions pour celle qui désire plaire et être appréciée.

Protéger, assister, nous l'avons vu, c'est une manifestation de ce goût de plaire, si essentiel à la femme. Il semble que tous les traits caractéristiques que, jusqu'ici, nous avons reconnus à la femme, ne soient, en définitive, que l'épanouissement de cette tendance fondamentale: l'amour¹⁵.

c) Effet altruiste:

Le coeur de la femme est un des plus grands chefs-d'oeuvre de Dieu et, si elle est faite pour être aimée, elle est faite aussi pour aimer. L'affectivité féminine peut être comparée à l'eau: la mesure de son engagement envers les autres est la mesure de sa puissance de don. Ainsi, plus une femme se livre aux autres, s'applique à les soulager, à les aider, plus son potentiel affectif est élevé.

Affamée d'être aimée, la femme a encore plus faim d'aimer, au point que même si elle recherche avidement l'appréciation, l'affection, la reconnaissance, "elle pourra renoncer pour des motifs supérieurs à être aimée, elle ne se défera jamais du besoin d'aimer¹⁶".

15 Dr L. Dupraz, L'âme de la femme, op. cit. p. 74.

16 Dr L. Dupraz, L'âme de la femme, op. cit. p. 74.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

18

Essentiellement tournée vers autrui, elle ne se réalise pleinement que lorsqu'elle rencontre un être à qui elle peut se donner avec amour. "Si "aimer" signifie généralement vouloir du bien, pour un coeur de femme, ce mot veut surtout dire: se faire tout bien pour ceux qu'on aime¹⁷". Ce don peut revêtir plusieurs formes telles que la protection, la reconnaissance, l'estime, l'admiration ou le dévouement mais toujours il constitue à la fois et la trame et la chaîne de son existence.

L'amour altruiste de la femme est un amour de protection surtout quand il s'agit de l'amour maternel. Que ne ferait pas la mère pour éviter les peines, les souffrances, les déceptions à l'enfant qu'elle aime? Il se manifeste aussi auprès des êtres infortunés et malheureux vers lesquels son altérocentrisme la porte pour les soulager ou les encourager.

Souvent la reconnaissance est aussi le motif de l'amour de la femme: reconnaissance envers les personnes qui ont reconnu son individualité, sa personnalité, sa manière à elle de se donner.

Toutefois, l'estime et l'admiration ont une place prédominante dans la conception féminine de l'amour. La

17 Marie-Paule Vinay, Qui est Jeannette?, op. cit. p. 91.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

19

femme ne peut pas aimer quelqu'un qu'elle n'estime et n'admire pas. Le sentiment d'estime a tellement d'importance pour elle qu'elle se passionne aisément pour des héros, des célébrités, des hauts fonctionnaires. Dans son attraction pour le dévouement, elle veut se vouer à quelqu'un qui en vaille la peine.

Ce qu'elle estime surtout, ce sont les qualités du coeur, en un mot, l'élévation morale beaucoup plus que l'intelligence. Parce que c'est son âme, ses qualités, sa manière de perfectionner sa personnalité, de réaliser son idéal qu'elle veut qu'on aime en elle, c'est cela qu'elle aime dans les autres. C'est pourquoi les idéalistes, les héros, les martyrs ont son estime et son admiration.

Le fait que ces deux sentiments sont durables, ils sont indiscutablement une garantie de la ténacité et de la permanence de l'amour dont ils sont la base. Ils sont un apport précieux pour la formation d'un groupe familial harmonieux et durable.

La femme a besoin d'estimer pour aimer mais, pour elle, aimer c'est se consacrer complètement à l'être aimé, arriver par ses efforts, ses sacrifices, son activité, son intelligence à faire le bonheur de celui-ci, à attirer sur sa tête l'admiration universelle et la bénédiction céleste. L'amour est pour elle l'attraction vers quelqu'un à qui elle pourra être utile,

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

20

pour qui et sur qui elle pourra mettre en action tout son altruisme¹⁸.

La vie d'amour de la femme est donc une vie de dévouement qui lui permet d'arriver à son plein épanouissement dans le don de soi. D'ailleurs, tout être humain réalise pleinement sa vocation en autant qu'il se donne et "cette vocation, on peut la satisfaire le matin, le soir, à chacun des moments de la journée quoi qu'on fasse, parce que, quoi qu'on fasse, on peut le faire sur le mode du don¹⁹". Mais ce mode du don est surtout le mode féminin. Pour la femme, aimer c'est se dévouer, c'est se donner.

C'est parce que, pour la femme, amour et dévouement sont synonymes qu'elle aime le malade, le malheureux, le déshérité plus que l'être fortuné qui a moins besoin d'elle. C'est pour cela que l'amour aiguise son esprit et son sens moral afin qu'elle devine tout ce que peut désirer l'être aimé, tout ce qui peut le soulager. C'est pour cela aussi que l'amour absorbe toutes les heures de sa vie au point que plus rien ne compte hors le don d'elle-même.

18 Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p.362.

19 Jean Guitton, Jeune Fille d'aujourd'hui, femme de demain, dans l'Instruction Publique, Québec, Janvier 1962, p. 407.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

21

La conception de l'amour comme oubli de soi, chez la femme, contribue à lui rendre plus faciles les sacrifices que peuvent lui imposer les tâches routinières et renforce sa fidélité, car l'amour s'intensifie au lieu de s'affaiblir à mesure que les années passent et que les sacrifices augmentent.

Mais, allons plus loin; la femme doit se situer dans l'ordre du don gratuit, de l'amour purement désintéressé. "Ces qualités de désintéressement et de gratuité sont déjà inscrites comme en filigrane dans la nature de la femme. Elles attendent seulement d'être valorisées et surélevées par l'apport de la charité divine²⁰". Ce qui veut dire que seule la femme vraiment chrétienne peut porter son don à la hauteur sublime de la charité effectivement gratuite.

Quoi qu'il en soit, partout où il y a un être humain à aider, à protéger, à admirer, à aimer, nous nous trouvons dans le champ de dévouement et d'amour de la femme, toujours prête à se donner pour le bien des autres.

Mais ces mêmes aspirations de la femme à aimer, à protéger, à plaire, à primer qui ont un rôle si bien-faisant pour les humains, à cause de l'enchevêtrement de

²⁰ Stanislas de Lestapis, Vocation de la femme, dans l'Anneau d'Or, Ed. du feu nouveau, Paris XVIIe, 1958, p. 8.

l'âme féminine, sont aussi la source de certains défauts qui amoindrissent leurs bienfaits.

De l'excès dans le goût de plaire, par exemple, naît la vanité chez celle qui donne trop d'importance à l'admiration qu'elle peut causer par ses paroles, ses gestes, ses parures. La jalousie s'infiltré facilement aussi chez celle dont le désir de primer est excessif tout comme la haine entre aisément dans le coeur de celle dont les efforts pour conquérir son individualité, pour bâtir sa personnalité, ne sont pas reconnus. Si elle ajoute cette haine personnelle à l'attraction pour la souffrance, elle passe insensiblement au plaisir de faire souffrir, à la cruauté, qu'elle prend autant de satisfaction à exercer qu'elle en prend, lorsqu'elle aime, à servir l'être aimé. Même la sensibilité féminine, pourtant si exquise d'ordinaire, "devient aisément susceptibilité comme un bon vin qui tourne au vinaigre²¹".

Toutefois, tous ces défauts ne viennent que des tendances excessives de la femme, et l'on s'empresse d'en fuir la laideur pour ne voir en elle que la modération dans les effets de sa nature altéroémotive, effets qui se résument dans sa pénétration dans l'âme d'autrui, son

²¹ Joseph Baeteman, Formation de la jeune fille, op. cit. p. 14.

goût de plaire, ses efforts pour perfectionner sa personnalité, son attraction pour la souffrance, le tout réuni dans son amour altruiste.

III - APPLICATIONS A LA VIE RELIGIEUSE

La vie religieuse par laquelle la vierge consacrée à Dieu se livre pleinement à son amour dans le service de l'humanité, occupe, parmi les vocations de la femme, une place éminente. Car, ce n'est pas parce qu'elle est consacrée que la femme perd son sentiment altéroémotif.

Il n'est pas vrai non plus que la vie religieuse tue dans la femme ses dons exquis, l'apanage de sa vive sensibilité. Au contraire, elle l'affine, la libère des mesquineries et des égoïsmes, la porte vers les autres d'un mouvement qui ne ramène rien à soi²².

A tout instant, dans sa vie personnelle, sa vie communautaire et sa vie apostolique, la religieuse trouve l'occasion de donner à son altérocentrisme féminin la possibilité de se développer.

a) Vie personnelle:

Consciente que le don pour lequel la femme est faite n'a pour elle aucun sens s'il "ne débouche pas sur un don plus total à un Amour plus total²³", elle se

²² Simone Patris, Jeunes filles au carrefour, Ed. Casterman, Tournai, 1961, p. 139.

²³ Pierre Parrain, Repères de la personnalité féminine, dans l'Anneau d'Or no. 57-58, Ed. du feu nouveau, Paris XVIIe 1954, p. 204.

sépare, par sa consécration, de tout ce qui n'est pas Dieu pour un don plus exclusif à son amour. C'est pourquoi elle lui consacre sa virginité par un vœu qu'elle émet au jour de sa Profession. Ainsi, par delà le charnel, elle établit son centre de gravité dans une relation d'amour avec le Christ et même, c'est dans cette relation d'amour qu'elle trouve l'équilibre même naturel de sa personnalité.

Son amour virginal pour le Christ doit réaliser en elle, par la grâce de sa consécration exclusive à Dieu, un équilibre analogue à celui qu'opère, chez l'épouse, l'amour conjugal surélevé par la grâce du sacrement de mariage²⁴.

En conséquence, pour que la religieuse s'épanouisse normalement dans sa vocation, il faut que, chez elle, le spirituel soit profondément marqué de ce sceau du mariage mystique avec le Christ. Alors seulement, le spirituel disposera des énergies nécessaires pour maîtriser sa sensibilité. Car, il faut bien se souvenir que lorsqu'une femme fait profession de chasteté religieuse, elle reste femme et elle doit, sous peine de payer inévitablement le tribut d'une diminution de sa personne, atteindre, dans cette profession, son accomplissement

24 A.-M. Perreault, o.p., Facteur de progrès naturel et surnaturel, dans Donum Dei no. 6 Conditions de la chasteté, Conférence Religieuse Canadienne, Ottawa, 1963, p. 81.

comme femme. Un tel achèvement est possible mais difficile parce qu'il s'exerce uniquement sur le plan spirituel.

Pour répondre à son voeu de chasteté, la religieuse doit donc allier renoncement et accomplissement: renoncement sur le plan naturel, au mariage et à la possibilité d'avoir des enfants et accomplissement surnaturel dans un mariage spirituel, une union de son âme virgine avec le Christ. Ne voir que la première partie, c'est-à-dire le sacrifice aussi magnifique qu'on puisse l'imaginer, ne serait se faire de la virginité qu'une idée incomplète et en falsifier les intentions les plus profondes. "Elle est essentiellement et par-dessus tout une recherche d'intimité avec Dieu²⁵", un don total de soi-même à Jésus-Christ.

Ce qui constitue le coeur de la virginité religieuse se situe donc bien au-dessus du sentiment. C'est cette volonté de réserver au Christ seul le don de tout son être, corps et âme, en lui sacrifiant la possibilité même d'un don semblable à un autre créature. C'est cet abandon total au Christ qui crée, entre la personne vierge et son Dieu, une union qui revêt la signification d'un

25 William-C. Bier, s.j., Accomplissement féminin, dans *Donum Dei* no 6, Conditions de la chasteté, Conférence Religieuse Canadienne, Ottawa, 1963, p. 105.

mariage avec lui.

L'amour de chasteté consacrée de la religieuse pour Dieu joue donc dans sa vie le même rôle que l'amour conjugal dans la vie de la femme mariée. Ainsi, autant cet amour conjugal contribue à l'épanouissement de la femme mariée, l'amour virginal doit épanouir, chez la religieuse, sa personnalité de femme et mettre en échec les facteurs possibles de désordre psychique du célibat.

La chasteté religieuse authentique, loin d'appauvrir ou de déséquilibrer la personnalité féminine, l'enrichit et favorise son équilibre pleinement épanoui parce qu'appuyé sur Dieu. C'est donc dire que la religieuse expérimentera son accomplissement au rythme même où sa vie s'écoulera au plan surnaturel, parce que là seulement et non pas au plan naturel, existe pour elle un véritable épanouissement féminin.

D'ailleurs, la chasteté est

impossible et ridicule si elle n'a pour armature que des préceptes négatifs. Elle est possible et belle et enrichissante si elle s'appuie sur une base positive: l'amour de Dieu, vivant, total, seul capable de contenir l'immense besoin d'amour qui remplit notre coeur d'homme²⁶.

26 J. Périnelle, o.p., Les voies de Dieu, Ed. du Cerf, Paris, 1956, p. 390.

Elle n'est donc acceptable et épanouissante qu'au service de l'amour. Est-il étonnant qu'elle produise chez la religieuse des fruits abondants d'union à Dieu, de "paix qui surpasse tout sentiment (Phil. 4:7)", de charité fraternelle et de témoignage apostolique au service de l'Eglise? Ce dernier fruit a surtout été souligné par le Pape Pie XII dans son encyclique Sacra Virginitas en ces termes: "Les vierges manifestent et rendent comme publique la parfaite virginité de leur mère l'Eglise elle-même et la sainteté de son étroite union avec le Christ²⁷".

b) Vie communautaire:

Comme il a été dit plus haut, la femme éprouve de grandes exigences sentimentales et un désir impératif d'aimer et d'être aimée. "Elle a aussi besoin d'un soutien dans ses efforts, même lorsqu'il s'agit de se donner totalement au Christ²⁸". En conséquence, c'est, pour la religieuse, une nécessité réelle de donner son amour et d'accueillir en retour l'affection de ses soeurs au sein de sa communauté.

27 Pie XII, Encyclique Sacra Virginitas, 25 mars 1954.

28 William-C. Bier, s.j., Accomplissement féminin, op. cit., p. 114.

D'ailleurs, il semble impossible pour qui que ce soit, d'accéder à la maturité psychologique, fondement naturel de la sainteté personnelle, sans l'aide compréhensive d'autres êtres humains, en d'autres termes, sans une amitié. C'est cette amitié que la religieuse trouve dans sa communauté et qui est faite de charité fraternelle et d'amour réciproque. Elle n'a donc rien de cette affection sensible ou de cette recherche de soi qui n'est autre chose qu'une compensation pour ce que la religieuse a dû abandonner pour embrasser la vie de la chasteté consacrée; elle est une force d'entraînement commun vers un don plus total à Dieu.

La vie de communauté, à cause de la grâce divine et de l'émotivité féminine, développe donc parmi ses membres une surnaturelle affection avec tout ce qu'elle implique d'union étroite et de tendresse intime. De plus, cette charité fraternelle authentique vécue dans sa communauté fournit à la religieuse les possibilités d'expériences affectives positives, extrêmement précieuses pour équilibrer sa sensibilité.

Parce qu'elle est consacrée à Dieu, la religieuse échappe-t-elle au goût de plaire, au désir de primer de la femme? Certes non, car la charité divine communiquée

à son âme devient un dynamisme intarçissable pour l'inciter à améliorer sa personnalité, à devenir première au service de Celui à qui elle s'est consacrée. Elle désire même que cette personnalité, cette oeuvre divine en elle, soit reconnue afin que son passage soit pour toutes celles qui l'entourent, "une invitation vivante, un appel personnel, un encouragement secret, lus dans la tendresse d'un merveilleux sourire, à réaliser, ensemble, en communion, le commandement de Jésus: "Soyez saints, comme votre Père céleste est saint"²⁹".

Donner et se donner est aussi essentiel à la nature de la religieuse qu'à toute autre nature féminine mais il est une caractéristique de ce don qui lui est plus spéciale: c'est le don dans la joie. Plus que beaucoup d'autres femmes peut-être, elle a eu l'occasion de faire provision de joie, de cette joie que procure l'appartenance exclusive au Christ. Après avoir imprégné son don personnel à Dieu, cette joie imprègne ce même don à tous les humains et spécialement à toutes ses Soeurs, surtout à celles qui attendent davantage de sa charité. L'amour rend plus faciles et plus joyeuses les actions de sa vie communautaire.

²⁹ Marcel Clément, La femme et sa vocation, Nouvelles éditions latines, Paris VIe 1959, p. 97.

c) Vie apostolique:

Une virginité qui est stérile est une virginité païenne. L'amour virginal de la religieuse, précisément parce qu'il est libre des affections humaines et dirigé par son altérocéntrisme féminin, est disponible aux appels de la charité envers le prochain. Ainsi, toute religieuse est une vierge mère qui, par sa virginité même, donne naissance à des enfants spirituels.

De même que l'épouse devenue mère puise des forces insoupçonnées dans la réalisation de sa maternité, ainsi la religieuse découvrira, dans sa consécration à Dieu, le mystère d'une maternité spirituelle qui ouvrira son cœur de femme aux dimensions de l'Eglise³⁰.

Abandonnant la maternité physique, la religieuse atteint un achèvement féminin des plus sublimes et des plus purs. Elle perçoit avec acuité que le Christ l'a choisie pour l'unir d'une manière intime et exclusive à son oeuvre grandiose de rédemption. Et sa manière à elle de coopérer avec le Christ Sauveur c'est de s'épanouir en sublimant ces puissances d'aimer et d'agir que possède toute femme devenant mère sinon selon la chair, du moins selon l'esprit. Cette maternité spirituelle permet donc à la femme consacrée d'épanouir entièrement

30 A.-M. Perreault, o.p., Facteur de progrès naturel et surnaturel, op. cit. p. 80.

sa féminité sans se scléroser.

Comment envisage-t-elle cette maternité spirituelle envers toute l'humanité, c'est-à-dire sa vie apostolique? D'abord comme une pénétration plus profonde dans l'âme d'autrui pour pouvoir compatir davantage aux souffrances des malheureux et se dévouer au bien du prochain dans toutes les oeuvres où elle peut se donner.

Il est évident que la religieuse, libérée davantage des occupations matérielles que la femme du monde, peut se pencher plus facilement sur les êtres qui sont ses frères, mieux les comprendre, mieux sentir leurs états d'âme et même les éprouver, pour mieux deviner ce qu'ils attendent d'elle. Elle y verra alors une invitation toute spéciale à la charité envers le prochain pour témoigner, dans ses frères, l'amour qu'elle voue au Christ.

Selon les aptitudes de chacune, toutes les sphères de la société bénéficient du dévouement des religieuses, depuis les membres souffrants de l'Eglise et les enfants jusqu'aux infidèles des régions les plus éloignées. Quels sont les malheureux qu'elles soulagent? Tous ceux qu'elles peuvent atteindre. Tantôt, ce sera le déshérité de la fortune qui aura besoin, avec le gîte et le couvert, d'une parole réconfortante, d'un sourire amical qui lui fait comprendre qu'elles partagent sa douleur; tantôt, ce

sera le vieillard qui recevra d'elles, non seulement le soutien que sa faiblesse requiert mais aussi le bon mot, le mot surnaturel qui adoucira son isolement et le préparera pour le grand départ.

Toute personne qui travaille au bien du prochain, se heurte un jour à la souffrance, mais nulle part ailleurs que dans les hôpitaux, auprès des malades, ce contact avec la douleur n'est plus frappant car, là surtout, une souffrance morale est souvent alliée au mal physique et demande aussi un soulagement. C'est pourquoi, en circulant dans les salles, tout en donnant les soins qui soulagent le corps, la religieuse prodigue les paroles d'amour qui réconfortent l'âme. Partout, elle met en pratique la parole de saint Paul: "Réjouissez-vous avec qui est dans la joie, pleurez avec qui pleure. (Rom, 12:15)". Petite flamme ardente et vivante parce qu'allumée et alimentée au grand foyer divin, elle se consume au service des membres souffrants de l'Eglise afin de prouver à Dieu qu'elle l'aime réellement.

Parmi les formes d'activités offertes au dévouement des religieuses, l'enseignement est certes une des plus communes et aussi une des plus féminines comme le dit le Pape Pie XII à des jeunes filles d'action catholique: "Enseigner, instruire une âme d'est en même temps

"donner et se donner", chose qui correspond à l'une des plus belles aspirations de votre sexe³¹". L'institutrice donne à ses élèves quelque chose de son esprit et de son coeur et, parce que la religieuse enseignante se donne elle-même pour former de parfaits chrétiens, en instruisant les enfants et les adolescents qui lui sont confiés, elle ouvre leur intelligence pour que les lumières surnaturelles puissent y pénétrer.

Le champ d'apostolat de la religieuse s'étend souvent jusqu'à des horizons infinis. Aussi, elle ne craint pas de traverser les océans pour aller faire partager à d'autres son esprit, son coeur, sa vie même. Son coeur s'élargissant aux dimensions de l'univers, elle sent l'impérieux besoin d'aller, tout en soulageant les misères humaines, étendre le règne du Christ jusque dans les missions les plus lointaines.

Toutes ces âmes religieuses qui se dépensent à la diffusion du règne de Dieu dans les missions, qui soignent les malades éduquent les adolescents, enseignent dans les écoles, soulagent les malheureux, trouvent, dans ces oeuvres apostoliques, le moyen d'épanouir le sentiment altéroémotif que Dieu a incrusté dans leur

³¹ Pie XII, Allocutions aux jeunes filles d'action catholique, 6 octobre 1940.

nature féminine. Qu'est-ce qui anime tout ce dévouement? C'est que la religieuse, possédée par la charité du Christ, "veut donner le meilleur d'elle-même au service de ses semblables³²".

Les sacrifices exigés d'elle par l'accomplissement de ces activités serviront à purifier tout ce qui pourrait rester de trop humain dans l'exercice de sa maternité spirituelle; ils aideront à faire tomber le masque de tous les détours de l'affectivité qui pourraient s'y infiltrer pour satisfaire un certain "maternalisme" si facilement commun chez la femme. Ainsi, ils aideront au plein épanouissement féminin et maternel de la religieuse consacrée à Dieu à qui elle veut prouver son amour.

CONCLUSION

Cet amour pour Dieu se manifeste sous de multiples formes:

... amour pitoyable se penchant vers tous les nécessiteux, amour guérissant les malades et réveillant à la vie ce qui est mort, amour qui protège et préserve, qui nourrit, enseigne et forme, amour qui porte le deuil avec ceux qui sont en deuil et qui se fait joie avec ceux qui sont dans la joie, qui est au service de tous les êtres, afin qu'ils deviennent ce à quoi le Père les a destinés³³.

32 Jean-Paul Labelle, La maturité de la jeune fille, dans Collège et Famille, Vol. XIX, no 1, fev, 1962, Ed. Bellarmin, Montréal, p. 24.

33 Edith Stein, La femme et sa destinée, Ed. Amiot-Dumont, Paris, 1956, p. 93.

SENTIMENT ALTEROEMOTIF

35

En se donnant au service des autres par amour pour Dieu à qui elle a consacré sa chasteté, la religieuse ne répond-elle pas aux besoins les plus intimes du coeur de la femme? Elle développe ainsi son sentiment altéroémotif bien féminin. Connaissant la nature de ce sentiment et ses effets dans l'âme de la femme, il est facile de reconnaître combien la religieuse, dans sa vie de consacrée, peut épanouir tous les dons naturels déposés dans l'âme féminine.

CHAPITRE DEUXIÈME

INTELLIGENCE INTUITIVE

INTRODUCTION

Si la véritable passion de la femme est de se pencher vers les autres, vers leurs joies et leurs souffrances, l'art auquel elle se consacre avec le plus d'ardeur est de rechercher pourquoi ils jouissent et pourquoi ils souffrent. Au service de son altéroémotivité, elle met donc son intelligence faite non de raisonnement, mais d'intuition. C'est avec toute son intelligence intuitive qu'elle discernera les moyens pour être utile aux autres qui l'entourent. "A chaque instant, la femme est tout entière engagée dans sa vie. Elle ne sépare pas ses facultés intellectuelles d'une part et son affectivité d'autre part. Elle est un tout et chaque partie de ce tout engage la totalité de sa personne¹".

Puisque, dans la vie de communauté, la femme s'épanouit selon ses dispositions essentielles, la religieuse, comme la femme du monde, développera son intuition naturelle pour un meilleur service des autres. Avant de voir comment l'intelligence intuitive se manifeste

¹ Eva Firkel, Destin de la femme, op. cit. p. 32.

chez la religieuse, nous verrons ce qu'elle est en réalité ainsi que ses effets chez la femme en général.

I - NATURE

L'intelligence humaine, puissance spirituelle, est une faculté qui, selon Gardeil, "pénètre jusqu'à l'essence même des choses²". C'est donc la faculté de connaissance. C'est par elle qu'un être humain vient en contact avec la nature intime des êtres.

Mais la femme a sa manière particulière de concevoir les personnes et les choses. Elle les connaît d'une manière claire, directe, rapide, d'une manière intuitive, de cette intuition que Madame Vinay définit comme "une sorte de jugement immédiat et synthétique qui comprend, sait et affirme, sans que la personne qui le forme ait conscience des raisonnements sur lesquels l'intuition se base³". Gina Lombroso, de son côté, dit de l'intuition que "c'est toute cette partie de l'intelligence qui se trouve en dehors du raisonnement et même de la conscience; (...) c'est la faculté qui nous permet

2 H.-D. Gardeil, o.p., Initiation à la philosophie de S. Thomas d'Aquin, tome III, Psychologie, 3e édition, Ed. du Cerf, Paris 7e, 1957, p. 72.

3 Marie-Paule Vinay, Qui est Jeannette? op. cit. p. 119.

de deviner, sans connaître les données du fait qui nous portent à la conclusion⁴".

C'est pourquoi la femme qui a une intelligence intuitive n'est pas toujours capable d'expliquer la suite des raisons qui l'ont conduite à tel résultat. Ceci ne l'empêche pas toutefois de demeurer en contact direct avec la réalité. Car, comment pourrait-elle placer le centre de sa passion altéroémotive dans un objet en dehors d'elle-même si elle ne pouvait connaître rapidement cet objet, connaître ses joies, ses souffrances, ses aspirations?

Son intuition donne à son intelligence et à ses sens externes une manière spéciale de percevoir tout ce qui peut servir à sa passion, c'est-à-dire tout ce qui vit autour d'elle. C'est ainsi qu'avec ses yeux elle voit non seulement la figure qui rayonne ou le corps qui souffre mais aussi la cause profonde de cette joie ou de cette souffrance. Son oreille, accordée au diapason de son coeur, distingue et classifie les sons selon leur harmonie avec les êtres qui l'entourent. La délicatesse de son tact sait palper les moindres détails d'une surface, découvrir la différence entre eux, en prévoir l'adaptation au milieu. Son goût raffiné discerne, à travers

⁴ Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 263.

la saveur d'un mets, le plaisir de ceux qui en bénéficieront. Elle peut même sentir, à travers un buisson d'épines qui blessent au passage, le parfum de la rose qui égaye et reconforte. De telle action donnée, son flair lui permet de prévoir l'effet sur une autre avant même que cette action soit accomplie. Bien entendu, l'état émotif des personnes qui l'entourent n'échappe pas à son esprit intuitif.

Il n'est pas étonnant alors que la femme donne elle-même à son intuition le nom de "coeur". Si elle identifie ces deux facultés, c'est que "les pensées gagnent le cerveau des femmes comme une sorte de contagion envahissante, et se développent au pourcentage de l'intérêt que la femme y apporte⁵". Et tout ce qui touche de près son altéroémotivité l'intéresse. Ainsi, quand elle regarde un être, elle est attentive aux moindres crispations de son visage, au plus léger reflet de son regard, pour les interpréter en profondeur comme la traduction des sentiments de cet être. Elle essaye de deviner ce que les autres ressentent, de comprendre la raison de leur peine, de soupçonner l'objet de leurs désirs.

5 Marie-Madeleine Defrance, Psychologie des filles pour l'instruction des garçons, Ed. Familiales de France, Paris 14e, 1957 p. 17.

Cette même intuition lui fera découvrir immédiatement et en dehors de la conscience et de la volonté, les remèdes pratiques pour adoucir la souffrance. "Son tact, sa finesse, la sûreté avec laquelle elle trouve les nuances des mots, le ton de la voix qui console ou qui blesse, prouvent qu'elle juge avec toute sa personne et qu'elle peut se mettre à la place d'autrui⁶". Sa perspicacité lui fait même trouver la solution aux problèmes les plus abstraits, aux énigmes les plus impénétrables.

Rien n'échappe à l'esprit intuitif féminin. C'est lui qui fait discerner rapidement à la femme les personnes et les situations, observer les détails et les nuances, prévoir le succès ou l'échec d'une démarche, d'un projet, d'une sympathie. On dirait qu'il laisse à la nature de dérouler en sa pensée les impressions et les alternatives diverses pour en cueillir le résultat final comme on cueille un fruit mûr.

Cependant, si l'intuition semble ne reposer, en apparence, sur rien, elle a comme base fondamentale l'esprit d'observation. Si la femme peut deviner qu'une

⁶ P. Thouvignon, L'âme féminine, op. cit. p. 35.

autre personne souffre, c'est qu'elle a observé cette personne et certains signes qui révèlent la souffrance. Elle semble observer non seulement par cinq sens mais par cent. Aussi, il suffit qu'elle ait vu un être pendant quelques minutes pour en avoir saisi tous les détails physiques et même les sentiments les plus intimes. Elle observe tout ce qui se meut et s'agite dans le monde concret qui l'entoure parce que c'est ce monde vivant qui l'intéresse et pour lequel elle vit elle-même. C'est de son esprit d'observation que naît "cette pénétration d'esprit, ce délié de la femme, cette aisance à opérer des découvertes et à voir quelle attitude doit y correspondre, souvent même à exécuter ses décisions"⁷.

L'intuition est donc l'expression spécifique de l'intelligence féminine, et la femme qui ne saisit pas, par une sorte de divination mystérieuse, le sens d'un geste, d'une démarche, d'un regard ou d'un sourire, en un mot, "la femme qui n'a pas d'intuition, n'a pas d'intelligence"⁸.

7 P. Panici, Jésus et l'âme de la femme, op. cit. p. 57.

8 Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 264.

II - EFFETS

L'intelligence intuitive possédée à divers degrés par la femme, a des répercussions dans son comportement, répercussions qui se manifestent surtout par des effets intellectuels, volitifs et oblatifs.

a) Effets intellectuels:

Parmi les effets intellectuels de l'intuition chez la femme, les plus frappants sont la confiance en soi, la foi et la vivification des choses inanimées.

L'intuition féminine, même quand elle est erronée, donne à la femme la certitude d'avoir compris et résolu les problèmes apportés. Ceci est vrai dans beaucoup de circonstances car son altruisme et son intuition lui permettent de percevoir nettement les intérêts d'autrui et l'opportunité de l'action à accomplir. Elle acquiert alors une confiance en elle-même qu'il ne faut pas confondre avec la vanité ou l'arrogance puisqu'elle est inconsciente et ne recherche en rien la gloriole. Mais elle est la base de sa vie. Stimulée par les besoins d'autrui, surtout de ceux sur qui elle exerce ses devoirs d'épouse et de mère, elle ne peut admettre que ces besoins soient différents de ceux qu'elle croit, tant elle a confiance en son intuition.

Aussi cette confiance lui est indispensable pour remplir sa fonction maternelle et sa mission d'épouse. Elle est le principe de son autorité et lui permet de mettre de la sécurité en elle et autour d'elle afin d'affronter avec ardeur et joie l'inconnu de la vie qui l'attend. Elle est une puissance qui centuple ses forces, une énergie d'action qui fait la femme si audacieuse, capable d'affronter tous les obstacles pour arriver à sa fin.

Cette confiance n'est pas arrêtée devant l'absence d'éloges ou d'intérêts de la part des autres ou par des résultats contraires à ceux qu'on aurait pu attendre car elle ne dépend pas des autres. "C'est un sentiment intrinsèque qui a ses racines en lui-même, sur lequel s'appuie l'âme de la femme, sur lequel s'ordonne toute sa vie⁹".

C'est parce que la femme croit en elle-même, en son intuition, qu'elle a foi dans tout ce qui la touche de près ou de loin: les êtres humains, les idées ou l'amour. Elle a foi dans le succès éclatant de tous les idéaux pour lesquels elle s'intéresse vivement même

⁹ Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 134-135.

si on essaye, par le raisonnement, de la dissuader. Pour elle, ce n'est pas la raison qui compte mais la conviction.

Elle a horreur de tout ce qui est abstrait et tâche d'en extraire tout ce qui est vivant, objet de sa passion, pour ensuite y croire, parce qu'elle a la certitude que la vie est à la base de tout. Alors, même les êtres inanimés sont vivifiés par sa foi.

Elle leur prête ses sentiments, elle les aime et s'en croit aimée. De tout ce qui est autour d'elle, elle fait ses amis. Les animaux, les plantes, les meubles sont pour elle des réalités vivantes. Il en est de même pour les lieux qu'elle habite. La ville où elle demeure, la maison où elle passe la plus grande partie de ses journées, le bosquet où elle va souvent se promener, sont ses confidents comme des personnes réelles. C'est pourquoi tant de femmes peuplent leur maison d'objets souvent des plus disparates auxquels elles prêtent une âme parce qu'ils renferment un souvenir. Toute la valeur de ces objets réside dans la profondeur des sentiments qu'ils traduisent à ses yeux.

Tout ceci explique les déchirements de coeur que la femme éprouve lors d'un déménagement, d'un changement de lieu ou d'entourage. Elle connaît alors une angoisse

apparemment insensée mais réelle, à devoir quitter ces choses qu'elle avait animées et dont elle se sentait tutrice et responsable.

La femme, à cause du penchant irrésistible qu'elle a pour les êtres vivants, prête donc une âme aux choses inanimées qu'elle se figure alors capables de jouir et de souffrir. Cependant, certains êtres vivants sont considérés par elle comme des choses mortes parce qu'elle ne les a pas vivifiés. Elle ne leur a pas prêté la vie car ils n'avaient aucun intérêt pour elle, ils n'éveillaient aucune émotion en elle.

Comment cette femme qui sent en elle une foi qui lui donne tant d'ardeur, qui prête la vie à tous les objets qui l'entourent, ne ferait-elle pas un être animé de cet infini qui l'enveloppe pour l'unir à un immense tout vivant? Cette force mystérieuse fait d'elle l'esclave d'un être supérieur auquel elle est soumise ainsi que tous ceux qu'elle aime. Elle croit que cet être recueillera un jour son âme pour ne pas laisser tomber dans le néant ce qu'elle a accompli. Ce n'est peut-être pas là le Dieu décrit par les lois humaines mais c'est celui que lui font entrevoir ses sentiments.

INTELLIGENCE INTUITIVE

46

Selon Panici, la foi en Dieu,

en définitive, est une intuition surnaturelle, libre, aimée et vécue. L'intelligence vivifiée par la grâce, élevée au-dessus d'elle-même, saisit les enseignements de la révélation, en perçoit la vérité et voit que Dieu les garantit. Tout être humain peut, avec le secours divin, s'enrichir de ces intuitions¹⁰.

Cependant, il ajoute que les femmes, chez qui les yeux de la foi sont plus perspicaces, à cause de leur intuition naturelle, sont dotées d'un mode de connaissance qui les dispose mieux à recevoir la lumière. De plus, sans cette superbe confiance en soi qui la fait vivifier tout ce qui l'intéresse, que deviendrait la vie morale et intellectuelle de la femme, que deviendrait l'accomplissement de la mission splendide qui lui est confiée.

La femme est en mesure de dispenser à l'humanité d'aujourd'hui ce grand réconfort: la foi en l'incommensurable efficacité des forces cachées, la certitude inébranlable que pour la porter et la soutenir il n'y a pas seulement un pilier visible mais aussi une colonne invisible. Quand toutes les forces d'ici-bas se seront épuisées en vain et dans la détresse actuelle ce jour n'est pas loin, - alors pour l'humanité, jusque dans son éloignement de Dieu, sonnera une fois encore l'heure de l'au-delà. Mais s'il faut, pour renouveler la terre, que la puissance créatrice de Dieu éclate du haut du ciel, elle ne peut descendre du ciel que si la puissance religieuse, la disponibilité

¹⁰ P. Panici, Jésus et l'âme de la femme, op. cit. p. 71.

du fiat mihi vont à sa rencontre. L'heure du secours de Dieu est toujours pour l'humanité l'heure religieuse, - l'heure de la femme, l'heure de la pure coopération de la créature à l'oeuvre du seul agissant. Puisse la femme ne pas manquer son heure qui vient¹¹.

b) Effets volitifs:

Quand une femme a de l'intuition, elle a la plus complète confiance en elle-même; elle a aussi de la rapidité de décision à laquelle s'ajoute la soumission, la docilité.

Qui dira tous les ressorts de l'énergie féminine en face des événements impossibles prévus par son intuition et qui surgissent tout à coup dans l'immense domaine des manifestations imprévues réservées par l'existence. Au seuil d'un contre-temps et même d'un drame inopiné, elle met en exercice l'intuition souple et l'invincible passion altruiste que Dieu a implantés en elle pour faire rapidement face à tout et soutenir ceux qui sont compris sous son rayonnement.

Lorsqu'elle a confiance dans une intuition, qu'elle soit juste ou fausse, pourquoi hésiter avant d'agir? Elle se dit que différer n'apporterait aucun avantage et ne pourrait que lui enlever son énergie.

¹¹ Gertrude von Le Fort, La femme éternelle, Ed. du Cerf, Paris, 1952, pp. 98-99.

C'est ainsi qu'elle passe sans hésiter de la formation de l'idée à l'action. "L'attention réfléchie qui justifie la décision n'est point son fait; la femme manifeste son attention par spontanéité; en raison de son extrême facilité à saisir ce qui se passe, elle demeure assez rebelle à toute application soutenue¹²".

Si la femme, pour un motif quelconque, ne peut répondre immédiatement à ses intuitions, elle tombe dans une incertitude qui, malgré les apparences, peut avoir des avantages. Elle sent alors, dans son indécision, le besoin d'un être qui lui est supérieur, qui lui commande, et auquel elle est soumise. Ceci lui rend moins pénible la dépendance relative qu'elle est appelée à pratiquer dans le mariage ou dans la société. Cependant, la soumission féminine n'est pas celle d'une servante mais celle d'un être qui se sait aimé et qui se confie en cet amour pour réaliser une oeuvre commune.

Ainsi son obéissance ne manque ni de beauté ni de dignité. "Dans celui qui commande et dans celle qui obéit - parce que le premier reproduit l'image du Christ, et la seconde l'image de l'Eglise - la charité divine ne

¹² Marie-Madeleine DeFrance, Psychologie des filles pour l'instruction des garçons, op. cit. p. 20.

devra jamais cesser d'être régulatrice de leur devoir respectif¹³, devoir de l'autorité et devoir de la soumission.

Cette soumission est en relation intime avec la grande suggestibilité de la femme, avec la docilité qu'elle manifeste en face de l'opinion de ceux qui savent exploiter cette docilité. Les fournisseurs, les journaux et la télévision connaissent la puissance de la suggestion chez elle et savent en tirer partie dans l'annonce de leurs produits.

Toutefois, nous traversons une époque où l'émancipation de la femme semble diminuer peu à peu sa docilité. L'Église a été la première à lutter pour cette émancipation afin que soit reconnu à la femme le droit d'organiser sa vie et de disposer de sa liberté. Maintenant, c'est la femme elle-même qui réalise cette libération, surtout économique, qu'elle appelle promotion et qui se poursuit à vive allure dans toutes les sphères de la société. "Cette promotion ne nie pas pour autant, aux yeux des chrétiens, la subordination que saint Paul demande de la femme vis-à-vis de son mari, au sein du

13 Léon XIII, Encyclique Arcanum, 10 février 1880.

foyer, mais cette subordination-là ne peut plus être valablement transposée aujourd'hui sur le plan de la vie sociale tout entière¹⁴.

c) Effets oblatifs:

Aujourd'hui, la femme ne reste pas passive devant son sort, elle l'assume de manière à évoluer dans son milieu en déployant ses richesses propres. Son emprise psychologique s'accuse de plus en plus de sorte que son besoin de s'extérioriser transparait davantage.

La femme a besoin de ce contact avec les autres pour se compléter en eux, pour les faire vivre de sa manière à elle d'appréhender les joies ou les peines qu'elle éprouve, les illusions ou les espoirs qu'elle entretient.

Même encore au berceau, la fillette prodigue ses gazouillis alors que le garçon examine tout silencieusement. On dit qu'en général, celui-ci parle plus tard que la fille. Ce n'est pas qu'il ait moins de précocité intellectuelle mais parce que déjà, la fille a un plus grand besoin de s'extérioriser.

¹⁴ L.-J. Suenens, Card., Promotion apostolique de la religieuse, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1962, p. 26.

INTELLIGENCE INTUITIVE

51

Ce besoin est à la base du courrier prolix que la femme entretient souvent avec satisfaction. Elle recherche la communion intellectuelle avec d'autres personnes pour obtenir l'approbation extérieure de son intuition et de ses émotions car, pour elle, l'écho complaisant de ses communications intimes et de ses idées personnelles a une très grande importance. C'est ce qui la pousse à partager avec d'autres le fruit de ses découvertes, ses intentions, ses actions.

D'ailleurs, c'est la condition vitale de son intuition qui s'étirole si elle n'a personne sur qui s'exercer, personne avec qui la partager. Même sa passion des êtres vivants, sa soif d'altéroémotion ne peut être apaisée si elle n'a pas autour d'elle quelqu'un avec qui elle puisse communiquer. C'est pourquoi l'isolement moral lui est si pénible. Heureuse est-elle si, au moins, dans sa solitude, elle peut chanter ou s'épancher avec les fleurs, les arbres, les montagnes, l'eau qui l'entourent.

Le goût d'expansion de la femme a des avantages incalculables pour elle et pour la société. Toute union et tout progrès seraient impossibles si la femme n'était pas expansive. Si elle n'éprouvait pas le besoin de faire

ses confidences à d'autres et de recevoir les leurs, elle ne parviendrait pas à attirer l'homme, presque sans qu'il s'en aperçoive, à provoquer ses confidences de sorte que les humains finiraient par vivre isolés. L'avantage et l'aide mutuels que les êtres peuvent se procurer seraient anéantis.

Ces épanchements réciproques sont, pour la femme, une richesse morale et intellectuelle. Habituellement, elle sent et devine au lieu de réfléchir, de méditer et la sphère d'action de son émotion et de son intuition est limitée aux personnes et aux choses l'avoisinant dans le temps et dans l'espace. Aussi, lorsqu'elle reçoit les confidences des autres, elle est appelée à considérer un côté de la vie et des êtres qu'elle ignorait peut-être et, par le fait même, à élargir son champ intellectuel et son développement moral.

"Ayant un besoin si intense d'êtres vivants avec lesquels se mettre en contact pour jouir, pour deviner, pour se compléter, la femme les cherche continuellement. L'expansivité l'a portée à la sociabilité¹⁵".

On peut dire qu'elle a le secret des amitiés, elle les cultive, les multiplie, en fait jouir ceux

¹⁵ Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 158.

auxquels elle s'adresse. On la surprend à lier conversation avec la première inconnue qu'elle rencontre. Dans les trains, dans les autobus ou dans la rue, elle cause avec tous ceux qu'elle rencontre, fait amitié avec eux, s'intéresse à eux comme si elle avait toujours vécu dans leur voisinage. Ce qui compte pour elle, c'est qu'elle trouve quelqu'un en qui s'extérioriser et de qui recevoir des confidences. Elle va à la rencontre des autres avec les richesses de son coeur.

Que dire des femmes lorsqu'elles se trouvent ensemble! Elles ne sont jamais à court de sujet de conversation. Même si elles habitent ensemble durant plusieurs jours, elles ont toujours quelque chose à se dire. Elles se racontent réciproquement ce qu'elles pensent, ce qu'elles ressentent, ce qui les a frappées, ce qui les a émues. Rarement elles rechercheront à tirer profit de leurs rencontres mais elles ne répondent alors qu'à leur besoin bien naturel d'épancher mutuellement leur intuition dans l'âme des autres.

La sociabilité féminine peut s'étendre encore davantage. Un groupe quelconque d'individus réunis dans une salle, dans un navire ou dans un hôpital devient rapidement un ensemble, une famille s'il s'y trouve des

femmes pour organiser ce groupe d'individus. Par leur manière adroite de se faire toutes à tous, elles ont bientôt créé une atmosphère familial où il fait bon vivre et causer.

La sociabilité de la femme est la source de cette influence qu'elle exerce dans la société, influence souvent invisible mais toujours réelle.

La profonde réflexion d'Ernest Hello: "Toutes les grandes choses commencent par une femme," nous met bien sur la voie de la nature profonde de l'influence universelle de la femme dans la société. Oui, toutes les grandes choses commencent par une femme, dans l'ordre de la chute comme dans l'ordre de la Rédemption. L'Écriture elle-même, comme si elle voulait attirer notre attention sur ce sujet, fait apparaître dans un relief puissant le rôle joué par Eve lors du premier péché, le rôle joué par Marie dans l'économie du Salut¹⁶.

Défauts:

La connaissance intuitive et les divinations spontanées de la femme émerveillent par leur finesse et leur rapidité. Mais l'excès ou le mauvais emploi de ces privilèges ont des effets néfastes sur quelques-unes d'entre elles. Plus sujettes aux préjugés et aux sophismes du cœur, elles y trouvent leur faiblesse au lieu de leur force. Thouvignon n'hésite pas à affirmer qu'"un

¹⁶ Marcel Clément, La femme et sa vocation, op. cit. p. 132.

visage qui ne revient pas à une femme la portera à des jugements malveillants¹⁷". La femme est donc portée à juger avec partialité. Son excessive confiance en elle-même et sa grande sensibilité l'empêchent d'apprécier à leur juste valeur les qualités qu'elle-même n'a pas ou les personnes qui n'ont pas eu le don de lui plaire. De là naît sa propension à la critique qui complique singulièrement les rapports entre femmes.

Si, à la confiance en soi, on ajoute la partialité, il résulte l'intolérance qui ne peut supporter chez les autres des tendances et des goûts qui diffèrent des siens. La femme a de la difficulté à laisser à chacun sa part de liberté. Elle ne peut admettre que les personnes qui l'entourent aient des désirs différents des siens, aiment ce qu'elle déteste, admirent ce qu'elle méprise. Insensiblement, son intolérance la conduit au despotisme et à l'autoritarisme qui ne se bornent pas à désirer que les autres fassent selon sa volonté mais qui consiste à leur imposer cette volonté. Tout ceci, elle ne le fait pas par égoïsme mais par altruisme. Elle force les autres à faire ce qu'elle pense être leur bien mais elle les croit impuissants à le découvrir. Elle veut le bonheur des siens mais à sa manière.

17 P. Thouvignon, L'âme féminine, op. cit. p. 58.

INTELLIGENCE INTUITIVE

56

Ces défauts ne sont que quelques ombres au tableau pour faire ressortir l'éclat des avantages que procure à la femme son intelligence intuitive, à savoir: sa confiance en soi, sa foi, sa rapidité de décision, sa docilité et son besoin de s'extérioriser. Avec sa grande perspicacité et son tact affiné, elle peut comprendre et résoudre les délicats problèmes de la vie familiale, base de toute la vie sociale.

III - APPLICATIONS A LA VIE RELIGIEUSE

Intuitive, la femme le demeure même sous le costume religieux, soumise à une règle et adonnée à un genre de vie plus parfaite. Bien plus, son intuition pourra se développer et lui apporter des avantages dans sa vie religieuse personnelle, dans sa vie communautaire et dans sa vie apostolique.

a) Vie personnelle:

L'intuition féminine dont est dotée la religieuse la dispose à mieux recevoir la lumière et, par le fait même, active sa vie de foi et d'obéissance.

La foi est à la base de tout organisme spirituel et rappelons-nous que "nous ne sommes plus aux temps du christianisme traditionnel, transmis de génération en génération¹⁸". La foi doit être vivante et elle doit

18 L.-J. Suenens, Card., Promotion apostolique de la religieuse, op. cit. p. 102.

INTELLIGENCE INTUITIVE

57

l'être encore plus dans les âmes religieuses que chez les simples chrétiens.

Mais comment la religieuse peut-elle vivifier cette foi? D'abord en animant, par son intuition, les êtres animés certes, mais surtout, en voyant dans les êtres visibles et invisibles des parties d'un tout vivant qui englobe sa personne pour l'unir au grand tout divin. Par la foi, l'intelligence humaine rend hommage sans réserve à la véracité divine. N'est-ce pas la disposition primordiale de celle qui fait profession de suivre le Christ? Car, comment s'assimilera-t-elle au Christ, comment se rendra-t-elle participante de sa grâce et de sa sainteté sinon par la foi, d'abord et avant tout?

Fondement de cette vie surnaturelle qui nous fait participer, d'une manière ineffable, à la vie divine, la foi nous introduit dans cette sphère surnaturelle, hors de portée des yeux du monde et qui rend notre vie "cachée avec le Christ en Dieu" (Col 3:3). Prélude de la vision béatifique, la lumière de la foi guide l'âme religieuse dans la recherche de Dieu et lui fait regarder toutes choses dans cette lumière.

La vertu de foi requiert donc, chez la religieuse, une disponibilité entière pour se laisser ainsi absorber

par le divin imprégnant tout ce qui l'entoure. Aussi, elle trouvera dans l'exercice de l'obéissance, le moyen de la pousser à sa perfection. Dans la triade indissociable des vœux de religion, l'obéissance a une place prééminente pour la croissance spirituelle de la religieuse. "Elle met la volonté soumise bien à sa place, l'ouvre à la motion divine et la dispose à une action plus efficace¹⁹".

Toutefois, on se méprend souvent au sujet du vœu d'obéissance. On s'imagine que les religieuses soumises à une règle et à des supérieurs voient leur personnalité s'amoinrir peu à peu. Certes, il existe encore de nos jours, même dans la vie religieuse, des personnes qui considèrent l'obéissance comme une invitation à la passivité. Les inférieures doivent alors agir comme des robots, obéir comme des aveugles sous peine d'être cataloguées parmi les révolutionnaires et même les mauvaises religieuses. Pourtant, "la religieuse la plus passive n'est pas la plus soumise ou la plus obéissante²⁰".

19 A. Motte, o.p., Théologie de l'obéissance, dans L'obéissance et la religieuse d'aujourd'hui, Ed. du Cerf, Paris VIIe, 1951, p. 70.

20 L.-J. Suenens, Card. Promotion apostolique de la religieuse, op. cit. p. 168.

Cette fausse conception de l'obéissance a pour effet réel de faire disparaître toute responsabilité, toute initiative et toute personnalité. Elle fait imaginer les communautés comme une collection d'automates ou de marionnettes qui vont et viennent au gré d'une autorité qui commande jusqu'au moindre geste. Ainsi comprise, l'obéissance conduit nécessairement les supérieures à trôner dans l'autoritarisme et le despotisme et les inférieures à sommeiller dans l'infantilisme.

Trop souvent, parce que la soumission est naturelle à la femme et, en plus, demandée à la religieuse, on confond soumission et passivité. "La soumission authentique est celle qui adhère loyalement à l'ordre donné, après avoir, au besoin, fait valoir les raisons qui semblent militer pour une décision meilleure²¹". Puisque la religieuse est adulte, pourquoi n'obéirait-elle pas en adulte?

L'obéissance telle qu'elle doit être comprise et vécue, est une vertu positive, stimulante. Elle "n'est pas l'annihilation de la volonté, ni l'étouffement,

²¹ L.-J. Suenens, Card., Promotion apostolique de la religieuse, op. cit. p. 168.

ni l'inhibition²²", ni même la soumission à une personne humaine mais l'expression, par une personne humaine, de la volonté de Dieu pour l'accomplissement du bien commun. Le commandement et l'obéissance sont complémentaires. Puisque la supérieure et l'inférieure font oeuvre commune, il faut qu'elles aient toutes deux le sens de la co-responsabilité dans cette oeuvre où chacune a un rôle à remplir et dans laquelle chacune a la possibilité d'émettre son opinion.

L'obéissance est donc un dialogue entre adultes, un dialogue où l'on doit discuter en termes d'amour et jamais en termes de discipline. C'est un dialogue où chaque participante accueille avec humilité, respect et largeur d'esprit les points de vue de l'autre. Certes, la décision finale, le dernier mot revient à la supérieure mais si elle sait commander en laissant aux subordonnées leur part d'initiative et d'intelligence, elle ne dira pas l'avant-dernier.

Mais que serait l'obéissance religieuse sans la motivation? La fin même en serait manquée. Dans les communautés de femmes, il y a danger que l'obéissance ait pour motif de plaire à une personne. Le goût de

²² Gaston Courtois, Mission de la religieuse dans le monde d'aujourd'hui, Ed. Fleurus, Paris, 1958, p. 45.

plaire, si féminin, peut s'infiltrer partout. L'obéissance vraie est une réponse à la volonté de Dieu, réponse "à base d'oubli de soi et inspirée par la vertu théologale de foi, qui reconnaît le Christ dans l'autorité²³".

Ainsi comprise et pratiquée, l'obéissance rend la religieuse parfaite car elle entretient toutes les autres vertus. Au lieu d'étouffer la personnalité, elle l'épanouit, l'ouvre à tout ce qui lui est extérieur, lui fait partager ses initiatives et ses richesses personnelles au bénéfice du bien commun.

Il n'y a donc pas de conflit entre l'obéissance authentique et l'épanouissement de la personnalité. Au contraire, l'obéissance religieuse fait agir avec la maturité d'une personne vraiment libre, vraiment maîtresse d'elle-même, choisissant les moyens les plus propres pour atteindre sa fin en s'assimilant toujours davantage à la personnalité du Christ obéissant.

C'est une fausse conception de l'obéissance qui la fait considérer comme de l'infantilisme, comme une mutilation, une frustration, une dépersonnalisation.

²³ L.-J. Suenens, Card., Promotion apostolique de la religieuse, op. cit., p. 169.

Elle est même l'expression la plus parfaite de la liberté puisque c'est par un choix libre et bien mûri que la religieuse a préféré d'obéir pour soumettre en tout sa volonté à celle de Dieu.

b) Vie communautaire:

La première bénéficiaire de l'épanouissement de la personnalité des sujets est la communauté. Aussi la vie communautaire de la religieuse sera facilitée par le développement de son esprit intuitif naturel qui la porte à la sociabilité et à la docilité.

Si nous circulons dans un couvent, un jour de congé, nous verrons que les religieuses ont gardé leur besoin de s'extérioriser. Elles vont et viennent, s'intéressent à tout et à toutes et vont à chacune avec les richesses de leurs bras, de leur intelligence et de leur coeur. Une entraide mutuelle règne ici et là. Les plus lentes bénéficient de la rapidité des expéditives, les maladroites ont recours à celles qui ont plus de dextérité, les inexpérimentées profitent de l'expérience que d'autres ont acquise soit par la pratique, l'observation ou simplement par leur intuition propre. Cette coopération franche crée des amitiés dont la femme connaît si bien le secret.

En récréation, la conversation ne manque pas d'animation et rares sont celles qui échappent à la loquacité commune. Sensibles à tout et à tous, elles causent de ce qui les a impressionnées, ce qui les a émues, ce qui les a réjouies, ce qui leur a donné l'occasion d'enrichir leurs connaissances, d'exercer leur dévouement. Contrairement à ce que l'on pense à l'extérieur, nombreux sont les faits intéressants qu'elles ont à raconter car ce sont des centaines d'enfants, de malades et de vieillards qu'elles rencontrent chaque semaine et auxquels elles s'intéressent. Réciproquement, par une sincère communication de leur esprit intuitif, elles forment un groupe sociable, vivant non sans heurts, mais dans l'exercice d'une charité commune, elles vivent dans un accord qu'envieraient plusieurs autres groupements humains.

c) Vie apostolique:

De nos jours, alors que les règlements des communautés permettent plus de contacts avec la société extérieure, les religieuses savent montrer à ceux qui les côtoient qu'elles ne sont pas de ces êtres insociables, dépourvus de personnalité, mais des femmes épanouies, ouvertes aux besoins des autres et qui vont à leur rencontre avec toutes leurs richesses d'esprit et de coeur.

En effet, la religieuse se souvient toujours que si, par la foi, elle rencontre Dieu dans la contemplation, si elle le rencontre dans l'autorité par l'exercice de l'obéissance, elle le rencontre aussi dans les êtres humains qui l'entourent et qui appellent sa charité. Son apostolat sera fécond si elle sait mettre en valeur les qualités que lui apporte son intuition: confiance en soi, tolérance et dynamisme.

Pour que la foi en Dieu de la religieuse reste vivante, elle doit être contagieuse car le feu qui ne se communique pas s'éteint rapidement. Pour communiquer ce feu, elle a une puissance qui centuple ses forces, sa confiance en elle-même. Cette confiance en soi lui donne une énergie d'action, un dynamisme capable de mettre en mouvement tout le groupe qui lui est confié. Elle est la base de son autorité car ce groupe saisit instinctivement l'absolue sécurité dont jouit la religieuse qui la possède. Elle sait prendre les moyens que lui suggère son intuition pour trouver les gestes et les paroles qu'il faut pour capter la sensibilité des membres du groupe et s'en faire des amis. Dès lors, son influence devient irrésistible et durable.

Mais, c'est parce qu'elle "croit en elle-même, parce qu'elle croit à son inspiration²⁴", qu'elle a foi dans la grâce de son état pour lui aider à mener à bien son oeuvre. Forte de cette grâce, elle a foi dans les êtres situés sous son rayonnement. Elle leur croit possible tous les héroïsmes et, par cette foi qu'elle leur témoigne, elle les rend capables d'accomplir les tâches les plus extraordinaires.

Il arrive même que, si la religieuse n'y prend garde, cette confiance en soi se déversant sur autrui, la conduise à ne pas tenir compte des tendances et des goûts différents. Heureusement que les oeuvres nombreuses qui la sollicitent emploient la surabondance de son dévouement et absorbent son altruisme au point de lui donner plus de tolérance. Ces oeuvres l'empêchent de s'appuyer uniquement sur son intuition et de ne voir que le côté éclairé par cette intuition pour l'imposer à tout prix. Elle peut alors, en y ajoutant de la maîtrise de soi et de l'humilité, respecter la personnalité de chacun et la porter à son plein épanouissement.

24 Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 145.

INTELLIGENCE INTUITIVE

66

Pour atteindre son but qui est de donner ce qu'elle a de meilleur, le Christ vivant, à chacune des âmes que la Providence lui permet d'approcher, la religieuse doit connaître les courants qui déferlent sur le monde ambiant pour situer sa propre action. Elle doit mettre tout en oeuvre pour acquérir la formation sociale adaptée à sa congrégation. Cette formation lui sera une force de pénétration incomparable et une puissance pour l'efficacité de son apostolat.

Apôtre, la religieuse le sera si elle sait mettre tout le dynamisme et la confiance en elle-même que lui donne son intuition féminine au service de Celui qu'elle rencontre dans le monde extérieur, dans sa communauté aussi bien qu'à son prie-Dieu.

CONCLUSION

La femme, par son sixième sens, son intelligence intuitive, est capable de deviner d'une manière claire et rapide ce que les autres ressentent, simplement en observant les moindres gestes, les moindres expressions de leur visage. Cette aptitude de la nature féminine à faire des découvertes et à poser les actions qui y correspondent, lui donne confiance en elle-même pour se lancer plus avant dans sa perspicacité. Alors, tout ce

qui l'intéresse est pour elle rempli de vie. Dans son besoin de s'extérioriser, elle s'épanche dans les êtres qui l'entourent pour leur communiquer ses sentiments et son intuition.

Les religieuses ont des âmes féminines. "Elles ont une manière à elles, à la fois souple et discrète, conformément à leur vocation et à leur psychologie féminine, faite d'influence en profondeur plus que d'autorité extérieure²⁵", de porter le témoignage de leur vitalité spirituelle.

25 Gaston Courtois, Mission de la religieuse dans le monde d'aujourd'hui, op. cit. p. 11.

CHAPITRE TROISIÈME

IMAGINATION ATTENTIVE

INTRODUCTION

Riche d'émotions altérocentriques et d'intuitions, la femme possède une grande quantité et une variété infinie d'imaginations. Celles-ci lui permettent d'arranger les conduites de sa vie de manière à faire servir au mieux son action pour répondre aux exigences de sa vie actuelle et future. Située à la frontière de l'esprit et de la matière, l'imagination la franchit allègrement pour passer de l'un à l'autre et cela, très souvent, dans le désordre le plus parfait.

Cependant, "parmi toutes les folies que ne cesse de déplorer la sagesse des siècles, il n'en existe pas de plus nécessaire que celle de l'imagination¹". En effet, que deviendrait l'intelligence sans cette folle active? Ce serait la stagnation des grandes pensées et le règne pacifique des méditations sans distractions. Avec elle, c'est l'élan créateur de son souffle intarissable à partir de la double réalité vécue et pensée.

¹ Gaston Morissette, o.m.i., Plaidoyer pour l'imagination en pastorale, dans Prêtres d'aujourd'hui, vol XII, no 1, janvier 1960, p. 104.

La femme, même sans connaître la nature de l'imagination, en met les effets au service de son altérocéntrisme. Quelle est la nature de cette faculté et quels en sont les effets et cela même dans l'application à la femme religieuse, voilà ce que va aborder ce chapitre.

I - NATURE

Quelle est cette faculté magique qui a le pouvoir de nous transporter, d'un bond, dans un monde que l'on désire ou que l'on exècre? Selon Gina Lombroso, l'imagination "est la faculté de remonter rapidement et à profusion d'une parole, d'une figure, d'une sensation, d'une idée, à une infinité d'images, d'idées, de combinaisons susceptibles de s'y rattacher, même d'une façon lointaine²".

Cette faculté nous rend donc possibles la vision ou la sensation de choses irréelles avec la vivacité et la précision des choses réelles même si, facilement, ces choses se superposent, s'entremêlent ou s'évanouissent. L'imagination conserve donc dans notre cerveau l'empreinte d'une foule d'images perçues par les organes des sens, dans les événements et les objets qui nous entourent.

² Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 265.

"Elle n'est pas seulement une plaque sensible où viennent s'impressionner les figures du monde corporel, elle tient un vrai musée, un magasin de peintures, un atelier de photographies et elle conserve les clichés³". Bien plus, elle prend plaisir à jouer avec ces clichés, à les mêler, à les brouiller, à en tirer des épreuves qu'elle varie au caprice de ses désirs ou de ses répulsions. L'être humain lui doit toute la gamme des hypothèses, depuis les sublimes créations jusqu'aux plus stupides incohérences de la folie.

L'imagination est donc l'instrument le plus important de l'intelligence. Son rôle est "de nous permettre de nous représenter des événements ou des objets hors de notre perception immédiate⁴". Elle favorise donc l'organisation de la vie de manière à compenser à ses déceptions et à répondre à ses exigences futures.

Cependant, l'imagination de la femme, profondément altérocentriste, procédera d'une impulsion toute spéciale. Elle sera mise en mouvement par quelque chose

3 Joseph Baeteman, Formation de la jeune fille, op. cit. p. 55.

4. Marie-Paule Vinay, Qui est Jeannette? op. cit. p. 166.

d'extérieur, par un objet qu'elle voit, par un son qu'elle entend, par une émotion qu'elle ressent, par quelque chose de concret, qui vient d'en dehors d'elle-même mais qui est en contact avec elle. Et, comme ces faits concrets sont très nombreux, il n'est pas étonnant que son imagination soit si rapide et si variée. En outre, l'imagination de la femme est inconsciente, involontaire et instantanée. Dès qu'elle voit des fleurs, des oiseaux, une vitrine de magasin, une multitude de visions concrètes se forment en son esprit, visions si nombreuses qu'elles n'ont plus bientôt aucun rapport avec le but poursuivi. Tout se fait inconsciemment, avec la rapidité de l'éclair, et cela sans qu'il n'y ait aucun effort requis.

Le travail de la femme est entièrement basé sur l'imagination et tout lui sert à alimenter cette imagination. Toutes les sensations, toutes les émotions du monde extérieur excitent cette faculté chez elle, se transforment en passant, par son oeil ou par son oreille, dans un monde plus large et plus complexe, ouvert à l'infini. Ainsi, de fait en fait, d'image en image, un nombre incalculable d'objets passent à travers le prisme mental de la femme pour être saisis en un clin d'oeil et involontairement.

Ces images formées dans son âme, pourront ensuite retomber dans le néant mais elles pourront aussi vivre, se renouveler, faire partie de la vie intellectuelle de la femme comme de sa vie matérielle. Car l'exécution de ces pensées, apportées par une simple vision mais enrichies par l'imagination, occupe des journées entières.

Cette imagination est aussi répandue chez les femmes que l'intuition. Depuis les paysannes qui travaillent la terre, en passant par les cuisinières devant leurs fourneaux ou les savantes dans leurs laboratoires et jusque chez les dames élégantes dans leurs salons, on trouve ce don le plus précieux que la nature ait fait à la femme, une imagination vive, abondante, riante, involontaire.

Pour la femme, l'imagination fait partie intégrante de sa vie et de sa mission. Elle occupe une place si importante dans sa personnalité qu'y donner libre cours est une des choses auxquelles elle tient le plus au monde. C'est elle qui lui permet de trouver mille industries pour faciliter son rôle de mère et de maîtresse du foyer. Le petit enfant qu'elle aime et qu'elle doit éduquer a sans cesse besoin de quelque chose de nouveau.

IMAGINATION ATTENTIVE

73

Elle met sa faculté d'imaginer, de transformer inconsciemment et sans effort, au service de son amour maternel pour le bonheur de cet enfant.

Pour diriger sa maison et rendre sa famille heureuse, elle a le don de changer les mille objets qu'elle possède en mille autres qu'elle désire. Comment pourrait-elle inventer des mets nouveaux, de nouvelles coupes de vêtement, apporter des transformations continues dans son foyer si elle n'était pourvue d'une imagination inépuisable, véritable puissance de créer en proportion des nécessités?

Sans cesse aux écoutes des besoins d'autrui, de ceux qui l'entourent d'abord, puis de ceux qui lui sont plus éloignés, la femme est vigilante pour tirer de son imagination les innombrables manières de les aider, de les aimer et de s'en faire aimer. Elle met donc au service de son altéroémotivité féminine, son imagination attentive, d'une attention qui n'est pas synonyme de concentration mais de sollicitude pour les êtres qu'elle aime.

Élément fondamental de son intelligence, l'imagination attentive de la femme s'alimente des conversations qu'elle entend, les lumières qu'elle voit, des

sons qui frappent son oreille, des parfums qu'elle sent, des émotions qu'elle éprouve, en un mot, de tout ce qui peut créer en elle une réaction. De ce qu'elle a perçu, elle peut remonter subitement et avec prodigalité à une infinité d'images et de combinaisons qui s'y rattachent plus ou moins et découvrir l'action adéquate à un cas déterminé.

II - EFFETS

Le fait que l'imagination de la femme trouve son impulsion dans un événement concret produit les résultats les plus curieux et les plus caractéristiques chez elle. De la source différente, de la variété et de l'abondance de cette faculté dérivent des effets qu'on peut classer en trois catégories selon leurs réactions: intellectuels, volitifs et oblatifs.

a) Effets intellectuels:

La liaison puis la dissociation rapide des idées, la vivacité des images qui se forment et se dissipent aussitôt dans l'imagination féminine alimentent ces trois principaux effets intellectuels que sont: sa ténacité, son attention et sa sincérité.

Dans tous les pays on accuse la femme d'être mobile. Si une accusation est mal fondée, c'est bien celle-là, tout au moins dans le sens que l'on donne à ce mot. Dans ses aspirations,

dans ses actions, dans ses affections, dans ses volontés, la femme est au contraire d'une ténacité de propos très supérieure à celle de l'homme, et cela est si vrai que, dans tous les pays, le proverbe: "Ce que femme veut, Dieu le veut" vient témoigner de la ténacité grâce à laquelle elle réussit à ce qu'elle veut faire⁵.

Malgré sa mobilité apparente due aux images qui, sans cesse s'allument et s'évanouissent devant ses yeux et aux idées qui traversent sa pensée en nombre infini au point de lui en faire oublier le but principal, la femme demeure tenace dans son idée qu'elle veut réaliser. Si, dans une démarche qu'elle fait, par exemple la visite dans un magasin pour acheter tel objet, elle semble éloignée de son but par mille et une distractions, ce but ne persiste pas moins longuement et fermement dans sa pensée. Le long du chemin, son esprit peut être détourné par la conversation de deux femmes ou par la magnifique draperie étalée dans une vitrine mais elle a néanmoins tenacement en tête l'objet qu'elle veut acheter. Bien plus, si elle ne le trouve pas aujourd'hui, elle le cherchera demain car son imagination féconde lui propose dix autres moyens de se le procurer. Elle atteindra son but car sa faculté d'inventer, de créer, tout en la

⁵ Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. pp. 171-172.

IMAGINATION ATTENTIVE

76

distrayant de ce but, le lui représente avec un attrait toujours nouveau aussi grand au dernier jour qu'au premier sans que son désir s'affaiblisse.

Même l'amour féminin sera empreint de cette ténacité parce que ses sentiments s'appuient sur la raison. Pour la femme, l'amour est plus qu'un simple plaisir esthétique mais le moyen de compléter sa personnalité, de réaliser son idéal. Malgré l'apparence, toutes les petites industries qui veulent la distraire de son but n'y réussiront que passagèrement. C'est son imagination qui, la distrayant de l'objet de sa passion, lui permet d'en garder avec ténacité l'image vivante dans ses yeux.

Pourquoi la femme est-elle ainsi souvent distraite de l'objet principal de son action? C'est qu'elle est tournée vers l'extérieur. Elle aime regarder, elle s'intéresse à tout ce qui est susceptible de lui causer quelque émotion et par suite, d'exciter son imagination. C'est pourquoi elle est rarement capable d'une attention qui la tient concentrée sur un seul objet. Pour nous en rendre compte, nous n'avons qu'à la regarder durant une conférence. Ce n'est que peu de temps qu'elle s'intéresse à ce que dit l'orateur. Son imagination surabondante et quasi incompressible ne lui laissant pas de

IMAGINATION ATTENTIVE

77

repos, attire son attention aux mille autres choses qui l'entourent. Tandis que le conférencier s'évertue pour capter l'attention de son auditoire, l'imagination de la femme l'oblige à faire attention à quantité d'événements et d'attitudes des spectateurs qui la font penser à d'autres événements et à d'autres attitudes. Son attention est donc faite non de tension intellectuelle prolongée mais d'applications de son esprit, se succédant alternativement et avec la vivacité que lui communique son imagination.

Si l'on réfléchit au besoin d'expansion de la femme, à la facilité avec laquelle elle divulgue les secrets même si cela devait lui nuire, on comprend facilement qu'elle ne puisse soutenir, pour son avantage particulier, ce qu'elle croit contraire à la vérité. C'est que personne au monde n'a plus horreur du mensonge, de l'artifice, de la fausseté que la femme. Si elle fausse la vérité, c'est que son imagination déforme facilement cette vérité en elle. Personnellement, elle est sincère car cette même imagination lui exagère le dommage du mensonge. Elle ne ment pas car "le mensonge, dans ce qu'il a de plus spécifique, consiste, non directement à

vouloir tromper, mais à vouloir dire le faux⁶".

Sa sincérité ne dévie pas même lorsqu'elle a au coeur une passion qui ne devrait pas y exister. Elle ressent le besoin de le crier sur tous les toits pour prouver aux autres qu'elle vit dans la vérité et ne pas leur laisser croire à des sentiments qui ne correspondent pas à la réalité.

Il en est de même dans ses convictions. La femme, en face d'un interlocuteur, croirait manquer à ses devoirs, à sa dignité, en un mot se manquer à elle-même, si elle changeait ses opinions ou simplement se taisait. C'est là la source de son esprit de contradiction assez prononcé et de ses démentis catégoriques et fréquents.

La femme est donc intentionnellement sincère, consciencieuse et même scrupuleuse. Si elle a une propension à mentir, cette propension n'est pas en contradiction avec le besoin de sincérité qui la caractérise. C'est que son imagination l'induit à voir des choses différentes de la réalité, qu'elle y ait intérêt ou non. La plupart du temps, cette faculté la pousse à croire et par suite, à faire croire à des apparences qui n'existent que dans ses désirs et ses aspirations.

6 M.-J. Gerlaud, o.p., Les vertus sociales, dans Initiation Théologique, tome III Ed. du Cerf, Paris 7e, 1961, p. 930.

Sincère, attentive et tenace, la femme met à profit les effets intellectuels de son imagination.

b) Effets volitifs:

La volonté féminine, pour sa part, recevra aussi les effets de cette imagination inépuisable par sa facilité d'adaptation et son inventivité.

Un autre avantage de la façon d'agir de la femme, sous la dictée de son intelligence intuitive et de son imagination rapide et inconsciente, c'est celui de pouvoir changer facilement d'occupation, de pouvoir s'occuper simultanément à des choses les plus diverses et celui de s'adapter aux événements et aux circonstances les plus fortuites sans trop de difficultés.

La femme ne semble pas incommodée d'avoir à interrompre un travail commencé si elle est requise ailleurs ou même d'avoir à faire plusieurs choses à la fois. Bien plus, elle se fatigue de la monotonie d'un même travail et préfère s'occuper à plusieurs travaux à la fois. Ce fait est heureux pour son occupation au foyer. Devant un mari et des enfants aux goûts variables et aux désirs et aux besoins différents, elle doit changer rapidement ses goûts et ses habitudes. Car on peut considérer la famille un peu comme l'eau d'un fleuve: toujours la même

et toujours autre. Les personnes demeurent les mêmes mais les nécessités de chacune durant une journée varient continuellement. Il faut une femme pour s'adapter à ces éventualités car seules les femmes sont bonnes à tout faire, sont capables d'être à la fois ménagère, ouvrier, médecin et même avocat.

Cette capacité d'adaptation est d'une importance capitale pour un être comme la femme que son altérocen-trisme oblige à vivre toujours en fonction des autres et cette qualité lui est beaucoup plus utile pour sa mission que tous les raisonnements spéculatifs. Le monde moderne, avec la promotion de la femme, reconnaît de plus en plus cette capacité et fait appel à sa présence et à son action. Jamais son influence n'a été aussi perceptible et son emprise psychologique plus accusée. Cette présence des femmes dans la société est non seule-ment souhaitée mais efficace. "On veut qu'elles huma-nisent la vie sociale, la rendent moins administrative, moins cérébrale, plus adaptée aussi aux cas individuels et à la complexité des situations⁷".

Cette adaptabilité de la femme, sa capacité,
de trouver rapidement des solutions différentes,

⁷ L.-J. Suenens, Card., Promotion apostolique de la religieuse, op. cit. p. 27.

IMAGINATION ATTENTIVE

81

en conjonction avec sa facilité de savoir sans apprendre, de deviner, d'imaginer, de répondre par un acte approprié à une incitation de n'importe quelle nature, donne lieu à sa supériorité dans l'inventibilité, dans l'ingéniosité pratique⁸.

Il est vrai que peu d'inventions brevetées sont liées à des noms de femmes mais cela ne veut pas dire qu'elles n'ont pas été les auteurs d'un grand nombre de découvertes. L'examen des dossiers des brevets fait par des enquêteurs au Canada, aux États-Unis et en Angleterre a démontré que l'ingéniosité féminine joue un rôle considérable dans l'organisation du monde où nous vivons. A leur grande surprise, ces enquêteurs ont découvert que les femmes cuisinent non seulement des bons plats mais qu'elles mijotent dans leur cerveau quelques-unes des inventions qui rapportent le plus. Leur esprit créateur a trouvé un débouché fructueux et apporté des améliorations intéressantes dans des domaines aussi divers que le transport, l'agriculture, les sciences, la médecine.

Si l'on se donnait la peine de remonter aux sources, on verrait qu'à la base d'un grand nombre de découvertes dont nous bénéficions, se trouve l'apport

⁸ Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 307.

féminin. Mais la femme attache elle-même peu d'importance à ses inventions: peut-être à cause de leur grand nombre, peut-être parce qu'elle ne tient pas à l'admiration du monde entier pourvu qu'elle ait celle des personnes qui l'entourent.

Aussi, dans sa maison, elle ne fait qu'inventer. Par une série de créations, continuelles, elle cherche à atteindre son but premier, le bien-être et le bonheur des siens. Pourtant, ces deux biens sont sans cesse à la merci d'éléments multiples tels que la température, les aliments, les matières premières, les moyens pécuniaires et les goûts de chacun. On sait combien la mère d'une famille modeste est ingénieuse pour préparer à son mari et à ses enfants des repas substantiels malgré leur frugalité. Et que dire de la présentation toujours nouvelle de ces mets! Que de moyens ne trouve-t-elle pas aussi pour remettre à neuf habits et meubles sans avoir recours à des experts! Même les loisirs de la famille sont favorisés de son habileté pratique.

La femme trouve une réelle satisfaction à inventer des choses pratiques, des moyens d'améliorer la vie des êtres susceptibles de joie et de douleur. Et lorsqu'elle y réussit, elle ressent un véritable contentement

qui n'est pas proportionné à l'économie réalisée ou à la gloire qu'elle pourrait en tirer mais proportionné à la satisfaction qu'elle éprouve à donner et à se donner aux autres.

Par son inventivité et son adaptation, la femme met donc son imagination attentive au service de sa volonté afin qu'elle produise ses effets.

c) Effets oblatifs:

Cependant, tous ces effets ne seraient pas le résultat d'une imagination vraiment féminine s'ils n'étaient tournés vers les autres et surtout s'ils n'étaient pas couronnés par des effets oblatifs, à savoir: la reconnaissance et la joie.

La reconnaissance, chez la femme, revêt une double forme: celle qu'elle donne et celle qu'elle reçoit. Toutes deux sont pour elle une source de joie. Ainsi, lorsqu'elle a besoin de quelque chose, d'une aide matérielle ou morale, elle n'hésite pas à la demander et quand on lui a rendu ce service, fait cette faveur, si minime soit-elle, la vivacité de sa reconnaissance la pousse à se croire tenue de payer ce qu'elle a reçu. Aussi, elle éprouve un réel contentement non seulement à l'attention qu'on lui a apportée en lui accordant

IMAGINATION ATTENTIVE

84

cette faveur mais aussi à pouvoir témoigner toute sa gratitude.

Cependant, la femme est encore plus sensible à la reconnaissance que lui manifestent les autres pour ce qu'elle fait pour eux. Elle a besoin qu'on reconnaisse ce qu'elle fait et elle est très touchée quand on lui montre que son aide, que ses sacrifices ne sont pas restés inaperçus. Aussi, c'est pour elle une joie profonde lorsque la personne gratifiée de ses services cherche à objectiver sa reconnaissance dans un cadeau qui reste et qui puisse perpétuer l'expression de son sentiment. C'est pour cela qu'elle ne peut aimer l'individu qui ne sait pas faire un cadeau car, selon elle, c'est un être qui ne sait pas reconnaître les sacrifices qu'elle a faits pour lui.

Ce qui explique son attitude, c'est que, pour la femme, un cadeau n'est pas simplement un objet qu'elle a sans avoir rien déboursé pour l'obtenir. C'est un objet qui exprime et représente une quantité de sentiments et d'émotions, qui synthétise l'amour et la reconnaissance du donateur, qui prouve son attachement ou, du moins, c'est ce qu'elle s'imagine. Par ce cadeau, "on a donc reconnu en elle, non ce que pourrait faire

telle ou telle femme, mais sa manière à elle de se donner, sa marque distinctive et personnelle⁹". C'est en autant que cet objet peut symboliser pour elle des sentiments nombreux et divers, qu'il lui prouve, peut-être d'une manière illusoire, qu'elle est comprise, que ses désirs sont également les désirs des autres, qu'ils se souviennent d'elle en son absence, qu'elle éprouve un plaisir réel à le recevoir et à le conserver.

Le plaisir profond que ressent la femme dans la reconnaissance n'est qu'un aspect des joies qu'elle sait trouver à travers sa vie. Son imagination attentive est comme un mirage qui, d'un coup de baguette, peut changer la face des choses. C'est qu'elle est toujours en éveil revêtant la réalité des plus éblouissantes couleurs. Pour intense que soit sa douleur, pour grandes que soient ses émotions en elle, la fantaisie est plus puissante que ce qu'elle éprouve. Indépendamment de son vouloir, elle continue à associer les idées, à observer, à se souvenir, et cette succession d'idées qui se forment et s'évanouissent constitue une détente qui amortit sa douleur et ses émotions. La vivacité de son imagination la fait passer à travers les obstacles pénibles.

⁹ Abel Dechêne, s.j., Le flambeau dans la maison, op. cit. p. 59.

Aussi, la vie de la femme est gaie et variée bien que monotone en apparence. Adapter un vêtement, varier un repas, agencer les meubles d'un appartement peuvent devenir pour elle un scénario illimité, une source inépuisable de joie et d'activité. Dans son cerveau foisonnent les solutions à travers lesquelles elle n'a qu'à puiser pour laisser libre cours à son agir. Son action sera pour elle comme un jeu de son imagination, le jaillissement ininterrompu de la vision de ce qu'elle porte en elle. Elle a l'impression de voir et d'exécuter un spectacle dont elle est tour à tour l'auteur et le spectateur. Il n'est pas étonnant qu'elle prenne alors autant d'intérêt à sa tâche quotidienne quelque monotone et banale qu'elle paraisse et qu'elle la remplisse d'une gaieté habituelle. Ainsi, elle se sert de sa puissance d'imagination pour donner de la joie.

Défauts:

Il va sans dire, toutefois, que l'imagination attentive de la femme ne peut susciter que des qualités chez elle. Aussi, poussée par son impulsion à observer, elle peut tomber dans l'excès de la curiosité de tout voir, tout sentir et tout entendre ce qui se passe autour d'elle. C'est naturel pour celle qui s'intéresse à tous les événements susceptibles de lui donner une émotion et,

par suite, d'exciter son imagination. Un des plaisirs les plus vifs du monde féminin n'est-il pas d'aller aux courses ou au théâtre et cela, non pas pour voir les courses ou assister à une belle pièce mais pour jouir du spectacle des gens qui y assistent, pouvoir les observer, leur communiquer ses impressions.

Chez tous les peuples et de tous les temps, la curiosité féminine a été l'objet de plaisanteries et de proverbes. Mais ces plaisanteries et ces proverbes n'ont pas noté que cette propension à observer, à épier, est un des éléments intégrants de l'imagination de la femme et qu'elle sert à la sauvegarder de défauts plus grands provoqués par des excitants plus périlleux. D'ailleurs, rien n'est plus innocent ni plus providentiel que cette curiosité qui permet à la femme de s'élever si haut dans le monde des idées et de la joie par des moyens si ingénus et si peu dangereux.

Puisqu'elle est curieuse, cherchant à tout voir et à tout entendre, la femme sera, par le fait même inattentive à l'action principale, celle à laquelle elle devrait prêter toute son attention. Elle s'intéresse plutôt à tout ce qui l'entoure. De tous les moments qu'elle passe dans un théâtre, ne sont-ce pas les entractes qu'elle préfère alors que les périodes d'obscurité

IMAGINATION ATTENTIVE

88

qui exigent la concentration de l'attention sur le spectacle lui pèsent. C'est même quelquefois le moment où elle se bâtit une pièce de théâtre dans son imagination, s'éloignant ainsi de la réalité.

Cette réalité, l'imagination féminine la déforme plus d'une fois. Aussi, la femme a une propension à mentir non pas dans l'intention de tromper mais parce qu'elle distingue mal le vrai de l'imaginé. A une question posée, elle donnera ainsi facilement une réponse fausse, inexacte parce que son imagination lui proposera mille réponses qu'elle suppose que son interlocuteur attend d'elle ou qui seraient mieux reçues par lui et qu'elle confondra inconsciemment avec la véritable réponse. Son mensonge est donc en partie conscient et en partie inconscient parce qu'il provient de la déformation de la vérité qui est souvent l'effet de son imagination.

Malgré ces quelques défauts féminins produits par l'imagination, il n'en reste pas moins que cette dernière est pour la femme une source de grandes qualités intellectuelles, volitives et oblatives, qualités qui lui sont d'un précieux apport pour remplir sa mission sur terre.

III - APPLICATIONS A LA VIE RELIGIEUSE

Séparée du monde pour se consacrer entièrement au service de Dieu, la religieuse, par une vie personnelle intense, est appelée à jouer un rôle spécial dans la vie de sa communauté et dans l'apostolat qui se présente à elle. Pour l'aider à remplir plus fidèlement ce rôle, elle a à son service tous les apports de son imagination attentive dont elle saura tirer profit.

a) Vie personnelle:

Cette imagination féminine est d'un précieux secours à la religieuse, dans sa vie personnelle, pour la maintenir dans la tendance à la perfection à laquelle elle est appelée et l'aider à faire de sa vie une action de grâces.

"Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait"(Mt 5:48), a dit le Christ dans son évangile. Cet appel, il l'a lancé à tous les chrétiens mais plus spécialement aux personnes qui se consacrent totalement à lui, qui font profession de tendre à la perfection par l'observance, non seulement des préceptes communs, mais aussi des conseils évangéliques et des obligations d'un état ecclésial particulier. C'est la perfection religieuse, commune à tous les religieux.

IMAGINATION ATTENTIVE

90

De plus, chacun a une perfection personnelle à atteindre. Celle-ci "...est le degré de sainteté que Dieu attend de chaque âme, selon la mission particulière que la Providence lui a assignée et le degré de gloire que le Seigneur lui destine¹⁰". Cette perfection n'est autre chose qu'une transformation intime de l'âme pour la conformer davantage au Christ et la diviniser. "On l'appelle aussi un holocauste perpétuel et universel de soi-même, poursuivi pour l'amour de Dieu et afin de lui manifester délibérément cet amour¹¹".

La tendance à la perfection exige de la religieuse une générosité constante et illimitée en désirs et en oeuvres. Aussi, elle requiert d'elle un attachement opiniâtre à son idéal pour tenir bon malgré les obstacles suscités par la nature ou par l'extérieur. C'est alors que son imagination bien féminine, lui suggérant de multiples moyens pour arriver à sa fin, entretiendra sa ténacité dans la poursuite de son but, car elle est convaincue que c'est par cette tendance à la perfection

¹⁰ Vitus Gaiani, o.f.m., Pour une meilleure vie religieuse, Apostolat de la Presse, Sherbrooke, 1958, p. 25.

¹¹ René Carpentier, s.j., La vie religieuse, Documents pontificaux, Bonne Presse, Paris, 1959, p. 44.

qu'elle "trouve dans la vie religieuse son véritable épanouissement¹²".

L'appel à imiter le Christ de plus près et les grâces reçues en abondance pour y répondre quotidiennement sont des bienfaits de l'amour divin. Aussi, reconnaissant ces bienfaits, l'âme appelée sent le besoin de faire monter son action de grâces vers celui qui la comble de ses faveurs. Par toutes sortes de moyens suggérés par son imagination, elle cherchera à lui manifester sa reconnaissance et son amour. La puissance d'inventivité féminine est doublée quand elle est au service d'un grand idéal. Alors, des prières ferventes, de nombreuses délicatesses, des renoncements cuisants et jusqu'à des mortifications excessives viendront prouver à Dieu que la religieuse reconnaît son amour envers elle et lui témoigner de son attachement en retour.

b) Vie communautaire:

Puisque amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, la religieuse ne s'est pas vouée uniquement à l'union à Dieu dans la solitude de sa cellule mais à l'union à ses soeurs dans la vie de communauté. "La vie religieuse exige que l'on sorte de soi et que l'on

¹² Nazaire Morissette, o.m.i., Éléments essentiels et accidentels de la sainteté religieuse, dans Donum Dei no 1, C.R.C. Ottawa, 1959, p. 40.

IMAGINATION ATTENTIVE

92

accepte de vivre pour un autre, au compte d'un autre; que celui-ci se nomme Dieu ou le prochain, c'est tout un¹³". Là encore, l'imagination féminine facilitera à la religieuse son adaptation à la vie commune, la reconnaissance envers ses soeurs et la joie dans le service.

La vie commune est une des composantes de la vie religieuse puisqu'elle est le cadre où celle-ci agit et se nourrit. Elle est, par le fait même un moyen authentique de perfection car le souhait du Christ, dans sa prière sacerdotale, "que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous" (Jean 17:21), trouve en elle sa réalisation. Cette vie n'est pas une simple juxtaposition de personnes, mais une véritable communion d'amour entre des êtres liés par ce qu'il y a de plus intime en eux, leur élan vers Dieu. C'est une mise en commun effective. Prières, joies, peines, succès, épreuves, sacrifices, activités, talents, tout est partagé dans une union étroite et une tendresse intime, permettant ainsi des échanges incessants et fructueux.

¹³ Paul-Marie de la Croix, o.c.d., Théologie de la vie commune, dans Problèmes de la Religieuse d'aujourd'hui, Ed. du Cerf, Paris, 7e, 1957, p. 98.

IMAGINATION ATTENTIVE

93

Un tel genre de vie, même s'il répond à un besoin de la nature humaine faite pour vivre en société, même s'il est considéré comme un élément fondamental de la vie religieuse, peut être une de ses pierres d'achoppement.

Une première difficulté de la vie commune de communautés de femmes provient justement du fait qu'elles sont composées de femmes avec leur nature hypersensible qui les fait souffrir des mesquineries et des manques d'égard grossis souvent par la susceptibilité. Attentives aux détails, elles seront plus facilement atteintes par les inévitables petits écarts de caractère. Cependant, pour remédier à ce défaut, la religieuse possède cette délicatesse féminine si indispensable dans les rapports mutuels. Elle est attentive, prévenante et cherche à rendre service autour d'elle, à épargner du travail aux autres et à partager la surcharge. Elle s'oublie pour donner de la joie, elle a mille inventions qui ne s'apprennent pas parce qu'elles viennent du cœur.

La deuxième difficulté de la vie commune a sa source dans l'adaptation de la vie religieuse au monde d'aujourd'hui. Tout le monde perçoit le malaise mais les premières à le sentir sont les religieuses elles-mêmes qui souffrent souvent d'un conflit de générations au sein même des communautés.

IMAGINATION ATTENTIVE

94

Les jeunes soeurs ne sont pas spécialement douées pour le conformisme; elles ont perçu les valeurs propres à notre temps. Avantagées d'une culture humaine plus poussée, elles faisaient partie, très souvent, de mouvements apostoliques qui leur ont ouvert des horizons nouveaux et donné davantage le sens des responsabilités. "Elles sont entrées au couvent non pour se donner moins mais pour se donner davantage, et elles sont très sensibles à ce qui freine ou diminue leur élan apostolique initial¹⁴". Pour elles, la vie religieuse, bien différente dans ses modalités, doit être la continuité d'un passé proche.

Dans leur élan apostolique, elles sont loin des craintes et des cérémonies d'autrefois. Leur attitude générale est un désir d'efficacité, de rendement. Elles veulent des rapports simples, clairs, vrais, réels. L'"âge moyen" est souvent choqué par leur ton péremptoire et proteste contre l'inobservance du protocole au lieu d'accueillir fraternellement certaines de leurs naïvetés triomphantes.

La génération actuelle a secoué le joug de la tradition patriarcale; elle ne l'acceptera pas plus au

14 L.-J. Suenens, Card., Promotion apostolique de la religieuse, op. cit., p. 48.

IMAGINATION ATTENTIVE

95

couvent. De là une difficulté pour la vie commune, toute pétrie de traditions et de "saints usages" et une occasion de souffrances pour les soeurs plus âgées. Il y a donc un dialogue à établir entre la génération montante et celle qu'enrichit l'expérience car la mentalité des jeunes avec leur souci d'épanouissement personnel, pas plus que l'attachement des aînées aux traditions, ne sont un obstacle à la belle vie commune dans la vie religieuse. Tous deux contiennent d'excellents éléments à exploiter. Tous deux ont besoin d'être épurés et refondus pour devenir un véritable ferment dans la vie commune, d'où jaillira, pour les unes et les autres, le besoin d'élargir son esprit et son coeur, de s'ouvrir en toute sécurité au progrès sans rien perdre des bienfaits de l'enracinement traditionnel. Grâce à l'imagination féminine, de nombreux procédés surgiront de part et d'autre pour faciliter l'adaptation réciproque.

Cette fusion entre les générations se fera si la vie communautaire répond aux aspirations et aux exigences de la religieuse d'aujourd'hui. Actuellement, l'on tâche de répondre à ce besoin en créant, au sein des communautés, un climat familial qui fasse grandir la charité et un climat spirituel qui fasse l'unité. C'est ainsi

que pleinement vécue, "la vie commune contient en soi des richesses de sainteté, d'efficiencé apostolique, d'épanouissement humain¹⁵".

Le climat familial de la vie communautaire sera, par le fait même, un climat d'amour car, pour se fondre en communauté, il faut s'aimer. Et, quand on s'aime, on est instinctivement bienveillant, délicat dans les rapports mutuels, attentif, prévenant.. Quand on s'aime, on sait aussi remercier car les membres d'un même corps ne sont-ils pas en dépendance réciproque? Reconnaître cette dépendance à l'endroit d'une soeur, lui rendre honneur et révérence comme à un principe réel de bien est, avant tout, une attitude d'âme. La reconnaissance apparaît donc comme un facteur important dans la vie commune. Elle est aussi une preuve de charité fraternelle car sa valeur réelle se pèse davantage d'après l'affection de celui qui donne que d'après ce qu'il donne.

La reconnaissance réciproque entre les religieuses augmente le climat de joie au sein des communautés. "Dieu aime qui donne avec joie"(2Cor 9:7). Pour qu'il y ait reconnaissance réciproque, il faut qu'il y ait don

15 Sr. Marie-Sainte-Elisabeth, Pratique de la vie commune aujourd'hui, dans Problèmes de la Religieuse d'aujourd'hui, Ed. du Cerf, Paris 7e, 1957, p. 356.

réci-proque. Cette joie n'est autre chose que l'épanouissement intérieur qui naît en nous lorsqu'on a enfin atteint un bien aimé et désiré. Comme, par la charité fraternelle, le bien que nous désirons, c'est celui des personnes qui nous entourent, leur bonheur crée en nous la joie, cette allégresse spirituelle bien plus fine que le plaisir. C'est donc une joie de vivre ensemble, dans un don réci-proque, joie qui est une force en même temps que douceur apaisante. Imprégnant la vie commune, elle y opère une fusion bienfaisante qui la rend agréable même si elle reste et restera toujours, par un certain côté, une source de sacrifices.

c) Vie apostolique:

L'apostolat de la religieuse bénéficie également de son imagination vive et féconde qui favorise son adaptation aux tâches, sa ténacité et son inventivité.

Si la femme mariée doit s'adapter aux tâches multiples et variées de son foyer, la religieuse doit s'adapter aux changements nombreux de milieux et de personnes dans sa vie, puisqu'elle est appelée, un jour ou l'autre, à changer d'endroit, à la demande de ses supérieurs. Une nouvelle assignation implique pour elle l'abandon de tout un ensemble d'activités auxquelles elle

IMAGINATION ATTENTIVE

98

est habituée, qu'elle aime et dans lesquelles elle a réussi; cette assignation implique aussi la rupture de liens spirituels profonds contractés avec des ouailles qui ont fait l'objet d'une longue sollicitude apostolique. Elle brise ces liens pour s'attacher au nouveau milieu qui attend son dévouement. Dans un pays nouveau, entourée de visages nouveaux, de nouvelles coutumes, son imagination lui suscitera mille moyens pour faciliter son adaptation, pour changer d'habitudes rapidement.

En plus de l'adaptation au milieu, la religieuse doit, pour rester de son siècle, s'adapter au temps car elle doit se révéler femme d'aujourd'hui. Trop de religieuses contemporaines apparaissent comme décalées du monde actuel, comme appartenant au passé. Elles y font alors figure de mineures, tenues en tutelle. Il y a donc nécessité, à l'heure actuelle, de revaloriser la vie religieuse, c'est-à-dire: la mettre en harmonie "avec l'évolution du monde et de la femme, garder du passé ce qui est de valeur durable et s'adapter aux contingences, accepter tout l'apport positif du féminisme pour faire bénéficier le rendement apostolique¹⁶".

16 L.-J. Suenens, Card., Promotion apostolique de la religieuse, op. cit., p. 50.

IMAGINATION ATTENTIVE

99

La religieuse, pour insérer son apostolat dans le monde tel qu'il est, doit s'adapter perpétuellement aux exigences du moment car tout ce qui, dans sa vie, n'est pas en rapport avec l'évolution féminine acquise, est une entrave à son efficacité apostolique. C'est ainsi que, pour maintenir son apostolat, elle s'efforce d'acquérir la formation professionnelle nécessaire pour remplir les tâches qui lui sont confiées. Avec sa compétence personnelle, son esprit de dévouement, de patience et de sacrifice seront alors mieux appréciés. Les diplômes requis pour ses fonctions, elle met tout en oeuvre pour les conquérir afin qu'à travers la science, elle puisse faire passer Dieu.

Toutefois, pour que son émancipation demeure celle d'une femme consacrée, la religieuse doit toujours se souvenir que sa donation à Dieu pour le salut de l'humanité, c'est à travers sa congrégation qu'elle la fait. Dans ce but, elle est située dans une voie particulière qu'elle doit suivre fidèlement, celle de ses constitutions.

Là encore, sa ténacité féminine lui sera d'un grand secours. Mille et un obstacles se présentent à elle pour l'empêcher d'atteindre son but. D'une part,

l'objet de son apostolat, ses élèves ou ses malades, semblent lui échapper par la rapidité de leur évolution; d'autre part, elle sent bien en elle la difficulté d'allier les nécessités de l'évolution et l'obéissance qui l'invite à s'en tenir à l'ordre établi. Toutefois, en femme consacrée qui veut rester fidèle à sa formation religieuse, elle s'ingénie à concilier les aspirations spirituelles et apostoliques qui ont déterminé sa vocation avec les impératifs de sa vie professionnelle. Puisqu'elle tient à mener comme elle le doit ces deux biens à leur fin, aucun obstacle ne pourra l'empêcher de suivre l'exemple de l'Eglise toute tendue vers le progrès en demeurant cependant fidèle à la Tradition.

Cependant, dans ce but, son inventivité a un rôle important à jouer. Grâce à elle, la religieuse trouvera rapidement des solutions, des réponses aux problèmes divers d'adaptation qui se présentent à elle. Elle saura trouver des moyens pour répondre aux nécessités du temps, aux besoins des êtres qui attendent d'elle soutien, réconfort et même orientation dans la course vertigineuse du siècle actuel vers l'émancipation. Par de multiples inventions bien féminines, elle imprénera

son apostolat de manifestations qui prouvent qu'elle vit dans son siècle tout en vivant pleinement sa vie de consacrée.

Sans doute, pour arriver à cette fin, la religieuse aura à combattre un certain traditionalisme qui lui est propre, en ce qui concerne les matières d'ordre universel et de portée à longue échéance. Ce conservatisme explique le retard qu'affectent les communautés féminines, à s'engager dans les entreprises de grande envergure comme les scolasticats intercommunautaires. C'est alors que devra servir la grande facilité d'adaptation de la femme dans les domaines concrets et de portée immédiate en donnant plus d'extension aux oeuvres et obtenir ainsi un meilleur rendement apostolique.

C'est ainsi que la vie religieuse est pour la femme qui y est engagée, un moyen de s'épanouir en mettant au service de sa vie personnelle, de sa vie communautaire et de sa vie apostolique, l'imagination attentive dont Dieu l'a favorisée pour le service plus fécond auquel il l'appelle.

CONCLUSION

Connaissant la nature et les effets de l'imagination féminine, nous pouvons affirmer avec Gina Lombroso

que "l'imagination, tout comme le soleil, est capable de revêtir des plus séduisantes couleurs la terre la plus aride, la vie la plus terne et la plus grise¹⁷".

La religieuse ne doit pas annihiler en elle cette faculté. Au contraire, elle a les possibilités, comme la femme du monde, de l'épanouir toujours davantage. Riche de sa consécration, elle peut, de plus, élever à l'ordre surnaturel les bienfaits que lui apporte cette caractéristique essentiellement féminine. C'est ainsi qu'elle fera servir à un plus grand amour l'imagination attentive dont Dieu l'a dotée.

¹⁷ Gina Lombrose, L'âme de la femme, op. cit., p. 164.

CHAPITRE QUATRIÈME

VOLONTÉ ACTIVE

INTRODUCTION

L'imagination si copieuse et si rapide de la femme facilite chez elle un quatrième trait de sa psychologie: sa volonté active. Cette activité lui permet de répondre par un fait concret à ses émotions, de traduire en réalités les conclusions de son imagination et de son intuition.

Pourquoi penser si cette pensée n'agit pas sur la volonté pour être traduite en actes? Pour la femme, l'action suit nécessairement la réflexion.. Agir, pour elle, est un soulagement, un besoin et, par le fait même, un plaisir. C'est ce qui fait dire à Gina Lombroso que "l'activité de la femme est une réponse involontaire et en quelque sorte automatique de l'intuition et de l'imagination à une émotion directe et immédiate qui, à un moment donné, la presse; elle en est le complément naturel¹".

Qu'est-ce, au juste, que cette volonté active?
Un regard sur sa nature, ses effets chez la femme en

1 Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 199.

général puis chez la femme consacrée à Dieu mettra davantage en lumière cet aspect de la psychologie féminine.

I - NATURE

Selon saint Thomas d'Aquin, la volonté est le principe d'impulsion qui, "à la manière d'une cause efficiente, met en activité toutes les facultés de l'âme²".

Nulle description de la volonté ne semble plus complète que celle qui en fait une

... forme de l'activité personnelle qui comporte, sous sa forme complète, la représentation de l'acte à produire, un arrêt provisoire de la tendance à cet acte, la conception des raisons pour l'accomplir ou ne pas l'accomplir, le sentiment de la valeur de ces raisons, la décision d'agir comme elles l'indiquent et l'aboutissement à l'exécution ou à l'abstention définitive³.

Selon cette définition, la volonté est pratiquement inséparable de l'activité puisqu'elle est la faculté qui détermine à exécuter l'action. Bien plus, chez la femme, ces deux capacités semblent confondues tant l'action ne suit pas une délibération laborieuse de la raison ou des investigations pénibles mais une poussée de l'émotion, de l'intuition et de l'imagination. Devant cette

2 Saint Thomas d'Aquin, Somme Théologique, I a, quest. 82. art. 4.

3 André Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, 5e édition, Presses Universitaires de France, Paris, 1947, p. 1195.

poussée, elle éprouve comme une soif d'activité. L'intuition peut être juste ou erronée, l'imagination qui a inspiré l'action peut être exacte ou fausse, la femme se sent quand même poussée inévitablement à agir comme l'ont prescrit son intuition et son imagination. Rester inerte serait alors pour elle une souffrance comme celle qu'elle éprouve lorsqu'elle ne peut épancher une émotion.

L'activité féminine est une espèce d'expansion naturelle qui ne peut être remplacée que par la parole. "Agir est, pour la femme, un moyen de s'exprimer, de parler, de se faire comprendre, de donner libre cours à l'émotion qui l'étouffe⁴". L'activité est donc toujours pour elle une réponse concrète à une émotion qui la presse à un moment donné. Apaiser cette émotion est le but matériel qu'elle se propose en agissant; atteindre ce but lui procurera le maximum de satisfaction terrestre, fin naturelle de son agir.

Il n'est pas étonnant, à voir ce besoin d'agir, le plaisir qu'elle y éprouve, qu'on trouve la femme dans une activité incessante au profit des êtres qui requièrent son assistance. Elle a comme un instinct de répondre, par des actes concrets et adéquats, aux besoins des

⁴ Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 202.

autres. Cet instinct indispensable à la fonction maternelle, s'élargit et s'étend à toute la vie de la femme et s'exprime par l'activité dévorante qui la caractérise. "L'activité féminine se déploie en grande partie dans les travaux et les occupations de la vie domestique, qui contribuent plus et mieux qu'on ne pourrait généralement le penser aux véritables intérêts de la communauté sociale⁵".

Ainsi, c'est par les faits, par le dévouement que la femme normale remplit sa mission de femme, qu'elle se précipite même physiquement là où elle aperçoit quelque chose à faire. Son activité dévorante lui donne même l'illusion de devoir être d'autant plus aimée qu'elle se consacre davantage aux êtres qui attendent son aide. C'est ce qui a fait dire à Edith Stein que

... partout où le sentiment, l'intuition, la capacité d'adaptation sont requises, partout où il s'agit de l'être humain complet, de le soigner, de le cultiver, de le former, de l'aider ou de l'amener à exprimer sa personnalité, nous nous trouvons devant un champ d'action propre à une activité authentiquement féminine⁶.

5 Pie XII, La femme dans la société, textes présentés par Marcel Clément, Ed. du Bien Public, Trois-Rivières, 1953 p. 141.

6 Edith Stein, La femme et sa destinée, op. cit. p. 183.

C'est pourquoi une femme qui manque d'activité manque du principal instrument de son altérocentrisme.

Il ne suffit pas à la nature féminine de s'arrêter aux sentiments de pitié ou d'admiration, elle renonce à tout pour traduire ces sentiments en actes. Même le Christ, à diverses reprises durant sa vie terrestre, a voulu que l'intelligence féminine soit manifestée par des actes. Il a vu la Samaritaine, convaincue par ses paroles, ne pas se contenter d'en jouir, mais s'ingénier avec succès à lui amener les habitants de Sichar. Durant sa passion, de la trahison de Judas à sa mort sur la croix, seule une personne tenta de le défendre, seule une femme sut agir: la femme de Pilate qui osa intervenir avec courage pour s'opposer aux remous d'injustice qui s'attaquaient à lui.

De tous temps, la femme ne s'est pas contentée des spéculations et des méditations sur l'acte à accomplir; de par sa volonté active naturelle, la décision et l'action sont simultanées chez elle. C'est ce qui lui donne une activité spontanée, presque exubérante, qui est peut-être une des qualités les plus bienfaitantes pour l'humanité.

VOLONTE ACTIVE

108

II- EFFETS

De ce que la femme, par sa psychologie, jouit d'une volonté active, il résulte, dans sa vie ordinaire, de nombreux effets que l'on peut classer en deux catégories: effets volitifs et effets actifs.

a) Effets volitifs:

L'imagination et l'intuition suggèrent à la volonté de la femme des actes à poser mais cette volonté conduirait souvent à des actes désappropriés aux circonstances si elle ne possédait une qualité caractéristique: le sens des proportions et de l'harmonie. Ce sens pénètre plus ou moins toute la psychologie de la femme mais il se manifeste surtout dans sa sociabilité, son adaptabilité et sa sérénité.

Le sens des proportions dit à la femme si la solution apportée par l'imagination s'harmonise ou non avec les autres solutions déjà trouvées tandis que le sens de l'harmonie, continuellement en face de nouveaux problèmes, oriente cette imagination vers tel but plutôt que vers tel autre. Ces deux sens se touchent de si près qu'ils sont considérés comme pratiquement identiques.

Indispensable dans une certaine mesure à l'intuition et à l'imagination spéciales à la femme, le sens des proportions, de l'harmonie est à son tour facilité par cette intuition et cette imagination. Quand on imagine rapidement des solutions diverses pour un même problème, on peut toujours trouver des solutions nouvelles adaptées aux circonstances à mesure qu'elles se présentent, on peut aisément harmoniser les choses les plus disparates.

Sans le sens de l'ordre, la femme ne pourrait retenir autour d'elle tant d'éléments divers comme elle le fait et désire le faire, comme, d'ailleurs, l'oblige son altérocentrisme. Il lui faut, pour établir l'harmonie entre les objets différents qui l'entourent, proportionner ces objets divers.

C'est pourquoi ce sens est indispensable à la femme en raison du provisoire perpétuel dans lequel elle vit: sa profession est provisoire puisqu'elle la pratique avec l'espérance de la quitter pour suivre sa vocation; sa situation sociale est provisoire parce qu'elle est en dépendance de celle de son mari ou de ses enfants; sa situation familiale est aussi provisoire avec les enfants

qui changent sans cesse d'âge et de besoins. A travers tous ces éléments incertains, la femme doit s'orienter dans l'existence; elle n'y parviendra que si elle sait les proportionner et les harmoniser. Aussi, tout ce qui l'entoure, tout ce qu'elle voit, tout ce qu'elle ressent, elle l'harmonise, par un travail continuuel de son intelligence, vers un but utile, vers un intérêt pratique.

La femme ne s'arrête pas à un seul détail d'un objet ou d'un lieu, elle voit tout l'ensemble et, dans cet ensemble, elle veut la proportion, l'harmonie. Elle y réussit tantôt en insistant sur un détail commun, tantôt en voilant les différences discordantes; et elle parvient ainsi à harmoniser même des éléments qui sont de domaines bien différents comme la forme et les couleurs, la musique et les parfums.

Bien plus, elle réussit, en faisant jouer son imagination et son sens de l'harmonie, à s'adapter à son vêtement et à adapter son vêtement à sa personne de manière à former un tout harmonieux même si l'accord part d'un physique qui ne répond pas du tout à la perfection. Il n'est pas étonnant qu'elle donne une si grande importance à son sens de l'équilibre des valeurs puisqu'il lui est bien caractéristique et comme inhérent à sa vie.

Mais si la femme sait mettre de l'harmonie dans les objets qui l'entourent, elle sait aussi en mettre entre les personnes qui la côtoient. Naturellement sociable par son expansivité, sa force d'épanchement est multipliée et régularisée par son esprit d'entente. "Le sens de l'harmonie, de la proportion est psychologiquement ce que sont physiologiquement les plastines du sang, c'est l'élément coagulant de la société⁷".

La première société à laquelle appartient la femme, c'est la famille. Si, dans cette famille, elle ne remplit pas son rôle, la maison devient simplement un restaurant ou un hôtel où l'on va se réfugier: il n'y a pas d'âme pour canaliser les qualités, les goûts, les aptitudes vers un but commun. Lorsque la mère répond à sa mission, on y sent la chaleur et le lien qu'elle a su créer en mettant équilibre et union parmi ses membres.

Grâce à ces mêmes qualités, la femme pourra étendre son influence dans toute la société en s'adaptant non seulement aux personnes mais aux mentalités et aux pays différents. Cette adaptabilité, facilitée par son

7 Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 191.

imagination, est ainsi enrichie au point que sa puissance est presque illimitée. C'est ce qui faisait dire au Cardinal Suenens:

La femme tient en mains le sort moral du monde comme à nulle autre époque de l'histoire. Elle le façonne à son image et contribue activement à former l'opinion publique par ses articles, ses magazines, ses livres. Elle prend part aux débats d'idées et fait sentir son influence dans la confection des lois comme dans l'organisation de la vie sociale qu'il s'agisse d'éducation, de soins médicaux, de loisirs⁸.

L'adaptabilité de la femme aux circonstances les plus diverses, son sens de la proportion sert à merveille à l'embellissement de la vie. Nous pouvons jouir de deux genres de beauté: celle apportée par la perfection dans un art quelconque et celle dont on profite par l'ensemble, l'harmonie. C'est dans ce dernier genre que la femme excelle et rend la vie agréable à elle-même et aux autres. Là est le secret de sa sérénité, de la gaieté qui lui est particulière. Si elle considérait ses actes comme définitifs, de ses petites difficultés, elle en ferait d'énormes et ses peines seraient plus vite grossies que ses joies. Au contraire, de l'ensemble de petites choses provisoires, elle crée un tout harmonieux dont

⁸ L.-J. Suenens, Card., Promotion apostolique de la religieuse, op. cit. p. 28.

elle s'occupe avec joie et dont elle essaye de faire jouir les autres.

b) Effets actifs:

Le sens des proportions et de l'harmonie inhérent à la volonté féminine aurait peu de valeur s'il n'était traduit par ce qui est le dernier appui de son âme: l'activité. Parmi les manifestations de l'activité féminine, quelques-unes sont surtout à relever. Ce sont sa méthode de travail, son don de soi et sa persévérance.

L'activité de la femme, est en relation directe avec son intuition et son imagination. C'est sous la force de l'impulsion qu'elle traduit sa pensée en réalités matérielles, qu'elle les concrétise en quelque chose de visible. Par son besoin de faire, de créer, indépendamment de l'appât du gain, de l'intérêt ou des nécessités réelles, elle peut pousser à l'action même ceux qui n'ont aucune activité latente. Cette impulsion interne est une qualité proprement féminine au point que plusieurs femmes se plaignent d'avoir trop à faire mais aucune d'elles ne se décharge avec plaisir sur une autre personne, de ce qu'elle a à faire.

Cependant, cette activité n'est pas, chez elle, une vertu mais une tendance innée, un moyen de mettre en

valeur son intuition et son imagination. Cette passion, comme toute passion, lui crée des illusions spéciales. Ainsi, elle fait souvent de la musique, de la peinture, des recherches uniquement pour s'occuper. Elle croit avoir un goût pour tel art alors qu'elle n'en a que pour l'activité agréable que cet art exige d'elle. Elle est dévorée par le besoin de faire quelque chose.

C'est l'activité de la femme qui la fait peupler sa maison de plantes, d'oiseaux, de chiens et de chats qui demandent des soins continuels, absorbent une grande partie de son activité et surtout la récompensent de ses soucis par une apparence florissante. C'est encore pour s'enlever l'ennui de chercher de nouvelles occupations qu'elle entreprendra d'interminables travaux à l'aiguille et qu'elle confectionnera des vêtements qui exigent une longue minutie. Tous les instants disponibles que pourrait lui laisser l'entretien de sa famille, elle les emploie à coudre ou à tricoter au profit des oeuvres de bienfaisance. Son plus grand supplice est de n'avoir rien à faire, de ne pouvoir agir au bénéfice de quelqu'un. Même les amusements les plus coûteux et les plus intéressants ne peuvent lui causer cette joie intime que lui

procure l'emploi de son activité naturelle au profit des siens et de l'humanité entière.

Aussi, la femme donne-t-elle à son travail une orientation toute spéciale, suit-elle une méthode qui lui est toute particulière. Douée d'une grande émotivité, d'une faculté d'observation claire et profonde, d'une fantaisie féconde et variée, elle tend nécessairement à les employer et à les faire fructifier. Elle les met au service des puissances de son âme pour réaliser ses projets.

C'est ainsi qu'avant de faire un travail d'une certaine importance, au lieu de raisonner, elle observe, associe rapidement les idées suggérées à ses idées personnelles, les harmonise et commence aussitôt à essayer de réaliser son oeuvre. "En réalité, "essayer", comme regarder, sont les meilleurs moyens de mettre en mouvement l'association des idées, de solliciter l'imagination, de provoquer l'intuition, c'est-à-dire d'exciter l'intelligence spéciale de la femme⁹". Elle s'y prendra de la même manière pour les productions les plus abstraites comme pour les travaux les plus pratiques.

⁹ Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 286.

"Cette méthode sans méthode émerveille par sa finesse et sa rapidité¹⁰". Elle est aussi la plus favorable à la femme dont l'intuition, l'imagination et le sens de l'harmonie sont très développés parce qu'elle lui permet de mettre plus parfaitement en valeur les insinuations intellectuelles qui lui sont propres.

D'ailleurs, ce n'est pas tant à ce qu'il sait que tient la valeur d'un esprit mais

...à la possession d'habitudes toutes vives qui lui permettent d'adapter son savoir et ses principes à la singularité des cas toujours nouveaux, et inversement à discerner quelle nourriture il peut tirer de ce qui lui est offert par les hasards¹¹.

Dans sa méthode de travail, la femme, en plus d'harmoniser les suggestions de l'imagination, sait mettre un accord entre ses dépenses et son budget car elle est habituellement très économe dans l'organisation de sa maison. Aussi, ses calculs consisteront souvent à faire le plus de travail possible en employant le moins de matériaux possibles. Elle déploiera parfois une activité physique et intellectuelle considérable pour tâcher

10 P. Thouvignon, L'âme féminine, op. cit. p. 63.

11 Jean Guitton, Le travail intellectuel, Montaigne, Paris VIe, 1951, p. 36.

malgré la pauvreté, de procurer aux siens l'utile et même l'agréable.

Cependant, la cause intime de son activité, c'est son amour, le don d'elle-même qu'elle fait aux autres. Ainsi, le besoin d'activité bien dirigée, inspiré par sa raison profonde, explique que des jeunes filles de l'aristocratie se consacrent à Dieu avec enthousiasme dans les ordres religieux les plus humbles et les plus actifs.

Dans toutes les sphères de la société, dans toutes les vocations féminines, on trouve de ces êtres qui ont su tourner leur activité vers son orientation première, le don. Ils ont compris que la clé de la vie, c'est de se donner.

La femme qui exerce une profession, comme tout être humain d'ailleurs, réalise pleinement sa nature quand elle se donne, quand elle franchit les limites étroites de son moi pour aller vers le prochain qui attend qu'on vienne à lui et qu'on secoure sa détresse¹².

La femme mariée est appelée quotidiennement au don d'elle-même dans la vigilance aux nécessités de son mari et de ses enfants. Elle trouve là un champ suffisamment vaste pour exercer son activité altérocentrique.

¹² Eva Firkel, Destin de la femme, op. cit. p. 225.

A l'intérieur du cadre familial, elle ne s'appartient plus tant elle est rongée par ses diverses occupations: ménage, cuisine, soin des vêtements, soin des enfants. Elle est accaparée par ses tâches quotidiennes, en un mot, tout son être et toute sa vie sont orientés vers le bien-être de ceux qu'elle aime. Elle ne verra à son bien-être personnel que lorsque tous les autres seront satisfaits. C'est qu'il n'y a plus de place en elle pour l'égoïsme mais toute son activité répond à l'appel au don d'elle-même.

Quant à la femme célibataire, libérée le plus souvent des tâches familiales, elle peut trouver dans les tâches humanitaires un terrain de plus grande étendue pour déployer efficacement ses qualités féminines et s'épanouir ainsi pleinement. Que ce soit dans l'enseignement, le service social, le soin des malades ou toute autre besogne altruiste qui requiert la finesse du doigté ou une activité toujours en haleine, la célibataire est là pour se donner totalement dans une action dépassant quelquefois ses forces physiques.

De toute façon, le champ d'action qui s'offre aujourd'hui à la femme est si vaste qu'il peut être

intellectuel ou pratiquement actif, selon les aptitudes et le caractère de chacune.

L'activité est aussi pour la femme la source d'une qualité bien caractéristique: la persévérance. Basée sur la ténacité que lui prodigue son imagination, cette vertu lui fait maintenir son action jusqu'à son entier accomplissement. Puisque sa méthode de travail consiste à "essayer", elle essaye sans cesse, reprend, recommence, cherche de nouvelles combinaisons pour arriver à une solution. Si elle semble lâcher prise, arrêter ses essais pour vaquer à une autre occupation, ce n'est qu'un arrêt momentané. Occupée à autre chose, elle mijote quand même d'autres plans, réunit d'autres observations pour tenter un autre essai avec des matériaux nouveaux. Elle ne s'arrêtera que lorsque son but sera atteint, lorsque son plan sera réalisé.

C'est ainsi que par sa persévérance, son don d'elle-même et sa méthode de travail, la femme oriente son activité naturelle vers la mission spéciale qu'elle doit remplir dans le monde.

Défauts:

Mais il n'est pas de qualité qui ne soit accompagnée de quelque défaut. L'activité elle-même, comme

la passion, l'intuition et le sens des proportions et d'harmonie, engendre chez la femme divers défauts d'où découlent de nombreux malentendus, rendant parfois la vie difficile à elle-même et aux autres.

Si le sens de l'harmonie, des proportions, et le sens du provisoire dont il est la conséquence sont la source de beaucoup de précieuses qualités de la femme, ils sont aussi la source de certains défauts, notamment du manque de perfection qu'elle porte dans ses affaires, de la répugnance qu'elle a pour le définitif¹³.

La femme occupée sans cesse à inventer de nouvelles solutions, à les harmoniser, orientée vers un monde changeant, ne peut avoir que du dédain pour le définitif. Alors, à quoi bon, à ses yeux, la perfection, le fini dans ce qu'elle fait? Elle s'intéresse à ce qui porte l'empreinte du variable, du provisoire, au point que lorsqu'elle achète un meuble ou un vêtement, ce qui la préoccupe ce n'est pas tant leur rôle actuel mais les fonctions ultérieures auxquelles ils pourront être utilisés.

L'excessive activité de la femme peut la conduire à la précipitation qui entraîne trop souvent la confusion, la complication dans ce qu'elle fait. Avant une action,

¹³ Gina Lombroso, L'âme de la femme, op. cit. p. 193.

elle ne pense même pas qu'elle pourrait se dispenser d'agir ou, du moins, qu'il y aurait une voie plus courte pour réaliser son action. Elle s'engage immédiatement dans le chemin le plus long, le plus sinueux quelquefois, s'obligeant ainsi à faire beaucoup plus d'efforts pour atteindre son but.

Il faut se souvenir que l'excès est un défaut, même quand il s'agit d'activité employée avec une bonne intention. Cet excès tourne souvent en discussions, en contestations, en un mot, en une sorte d'esprit d'altercation qui est souvent le lot de la femme. Trouvant plaisir à agir, étant disposée à faire, elle ne peut supporter que certaines choses soient, à son point de vue, mal faites. Aussi, elle ne craint pas de le déclarer, de le soutenir et par suite, de se disputer avec ceux qui n'ont pas agi comme elle le voulait.

Toutefois, ces petites failles ne semblent là que pour faire ressortir davantage les nombreux bienfaits de la volonté active de la femme, effets qui peuvent se résumer dans son sens des proportions et de l'harmonie et dans son activité caractéristique.

III - APPLICATIONS A LA VIE RELIGIEUSE

Parce qu'elle est consacrée à Dieu, la religieuse perdrait-elle les caractères féminins de sa volonté? Certes non, et son activité étendra ses effets dans sa vie personnelle et communautaire comme dans sa vie apostolique.

a) Vie personnelle:

Dans sa vie personnelle, l'activité de la religieuse se manifestera surtout dans la pratique de la vertu théologique d'espérance et du voeu de pauvreté qui lui est intimement uni.

Un être qui espère est un être "qui aime et qui, séparé de l'objet de son amour, est tendu vers lui par le désir¹⁴". Il est donc entièrement tourné vers l'avenir où il trouvera sa joie parfaite. Cependant, il ne se contente pas de regarder le but, il est en tension continuelle, dans un état de lutte permanente pour vaincre l'obstacle qui l'en sépare et pour atteindre son objectif.

La volonté ou le désir intellectuel de l'âme humaine est le sujet de l'espérance. En effet, "...l'acte de cette vertu d'espérance ne peut relever du désir

14 B. Olivier, o.p., L'espérance, dans Initiation théologique, tome III, Ed. du Cerf, Paris 7e, 1961. p. 528.

sensible, car le bien qui forme l'objet principal de cette vertu n'est pas un bien sensible, mais le bien divin¹⁵. Ainsi la volonté, puissance d'amour, de désir, de conquête, se sent incapable en face du bien suprême à conquérir. Là se place la vertu théologale d'espérance qui n'est pas exclusive à la vie religieuse mais qui doit y trouver son épanouissement.

La volonté active de la religieuse, élargie aux dimensions du bien suprême, s'appuie sur la promesse formelle de Dieu, sur sa toute-puissance et sa bonté, pour la lancer dans un élan de confiance à la conquête de l'ultime bonheur: le ciel. Cette vertu d'espérance, non seulement ramène finalement à Dieu tous les actes qui procèdent d'elle, c'est-à-dire tout un secteur de l'activité, comme le fait une vertu véritable, mais elle a Dieu pour objet direct. Ce qu'elle attend, elle l'attend de Dieu et de lui seul.

Son désir de posséder Dieu comporte donc, chez la religieuse, un "coeur de pauvre". Elle cesse de rechercher les choses terrestres, de s'appuyer sur elles, leur préférant Dieu. Cela ne veut pas dire qu'elle

15 Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, 2a-2ae, quest. 18, art. 1.

méprise les biens matériels mais elle garde à leur égard son coeur libre afin qu'il s'élançe vers les biens surnaturels. Dieu, en l'appelant à lui, lui inspire l'amour des réalités célestes, vient jusqu'à les lui faire désirer comme une perle de grand prix pour laquelle on se dépouille de tout le reste.

Par son union à Dieu, la religieuse possède déjà en son âme un attrait vers le ciel; son voeu de pauvreté la presse d'y tendre sans partage. Aussi, elle ne se contente pas d'une âme de pauvre mais elle pratique une pauvreté effective. Par le dépouillement, la vie commune, la modicité des ressources, elle se détache des biens matériels pour mettre toute sa confiance en la Providence. Une seule chose la préoccupe ici-bas: la recherche du Royaume de Dieu. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit dans son évangile: "Cherchez d'abord le Royaume et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroit" (Mt 6:33). Imitant la pauvreté du Christ, elle renonce à tout ce qui ferait obstacle au Royaume de Dieu et à son service.

En effet, "... vivre d'espérance c'est vivre dans la pauvreté, sans rien. Et cependant, si nous nous abandonnons à l'économie de la Divine Providence nous

avons tout ce que nous pouvons espérer¹⁶". L'espérance est donc proportionnée au détachement. Elle amène la religieuse à se détacher complètement et remet ainsi les valeurs à leur place véritable. Elle lui vide les mains pour qu'elle puisse travailler, lui montre qu'elle a raison de travailler et lui apprend à le faire. Par l'espérance, la religieuse est maîtresse d'elle-même et de toutes choses car elle les possède non telles qu'elles sont en soi mais telles qu'elles sont en Dieu: pleines de promesse. Tout ce qui est terrestre est ainsi dépassé pour aller à Celui en qui se trouve l'être véritable.

Le détachement de coeur ou pauvreté affective est exigé de tout chrétien. Cependant, pour imiter le Christ, reproduire en quelque sorte son âme, il faut une pauvreté, effective, fruit de l'imitation du Christ. Un danger se présente alors: même si la religieuse individuelle est pauvre, la communauté peut être riche. Alors chacune risque de s'attacher aux biens possédés collectivement. La propriété commune peut lui faire retrouver ce à quoi elle avait renoncé personnellement. Alors, non seulement elle n'a plus un "coeur de pauvre", mais elle ne donne plus le témoignage qu'on attend d'elle.

¹⁶ Thomas Merton, Nul n'est une île, traduit de l'américain par Marie Tadié, Ed. du Seuil, Paris VIe, 1956, pp. 29-30.

VOLONTE ACTIVE

126

b) Vie communautaire:

Plus la religieuse sera détachée, plus elle pourra déployer son activité avec aisance au sein de sa communauté, dans le partage des responsabilités et l'unité d'action.

Femme, avec sa "volonté active", la religieuse a besoin d'engager entièrement sa personne au service de sa communauté. Elle a besoin de responsabilités et, c'est dans un intérêt commun, dans une possibilité de se donner à ses soeurs qu'elle s'épanouira davantage. Ce partage des charges, cette participation aux joies et aux difficultés qu'on lui attribuera, place la vie commune sur son plan réel: celui de la contribution personnelle de toutes à l'affermissement d'un même bien, à l'épanouissement d'une même oeuvre.

Chaque soeur fournit un apport à la communauté en renonçant à toute possession personnelle pour suivre l'appel de Dieu. Elle a droit de venir puiser dans la vie commune ce qui lui est nécessaire pour vivre sa vie le plus parfaitement possible.

Actuellement, l'idée même de vie commune correspond à une notion d'échange de service, de travail "en équipe", avec la mise en oeuvre de toutes les facultés de chacune. C'est réellement frustrer les sujets d'un bien qu'ils escomptaient trouver dans la vie commune, que

de ne pas leur laisser la possibilité de ce don de tout eux-mêmes, dans une communion de charité¹⁷.

Le partage des responsabilités permet la découverte des capacités de chacune pour un épanouissement personnel dans le sens de l'épanouissement de la vie de communauté. Chacune est entraînée au dépassement auquel elle aspire. Elle est préservée ainsi du regard égoïste sur soi, de la préoccupation de son propre labeur pour voir, avant tout, l'action de l'ensemble.

La mise en commun des moyens d'apostolat constitue un lien qui resserre l'union entre les membres d'un même groupe. On ne peut être unies dans le Christ sans avoir, d'une façon collective, l'inquiétude des âmes et le désir d'employer tous les moyens adaptés pour leur venir en aide. Un même but spirituel crée l'unité dans l'action et permet d'échapper à la juxtaposition d'activités semblables et même identiques, qui sclérose et minimise tant d'entreprises magnifiques en elles-mêmes.

Pour le succès de l'unité d'action, il faut que chacune soit bien convaincue qu'elle a un rôle précis à jouer dans l'apostolat d'ensemble, mais elle ne doit

17 Sr. Marie-Sainte-Elisabeth, Pratique de la vie commune aujourd'hui, op. cit., p. 350.

jamais oublier qu'elle fait partie d'un tout. C'est ce qui lui donnera une certaine impersonnalité si précieuse dans une oeuvre apostolique collective.

c) Vie apostolique:

Par un effort conjugué, fruit de leur "volonté active", les religieuses d'une même congrégation arriveront à donner à leur activité apostolique une portée plus étendue et plus profonde.

L'apostolat de la religieuse atteint ici toute son étendue. Sa féminité, épanouie et fortifiée par tout l'apport positif que lui confère sa vocation de consacrée, lui permet de répondre à l'ampleur des besoins du monde dans un dévouement qui est le prolongement de l'action du Christ dans son Eglise.

Deux dangers guettent la religieuse dans son action apostolique: l'isolationisme et l'activisme.

"Être séparée du monde, et pourtant être présent au monde pour l'animer, le sauver; situation paradoxale, pour tout chrétien déjà mais particulièrement pour la religieuse¹⁸". Une certaine conception de la séparation d'avec le monde demandée à la religieuse par sa consécration, peut conduire à un isolationnisme psychologique.

¹⁸ L.-J. Suenens, Card., Promotion apostolique de la religieuse, op. cit., p. 152.

Faute de longueurs d'ondes identiques, elle ne peut plus dialoguer avec l'extérieur. Son intérêt se confine à son entourage immédiat, c'est-à-dire à sa communauté ou à son devoir professionnel. Elle ne vibre plus au diapason de l'humanité avec ses misères, ses difficultés et ses joies. Elle vit une petite vie bien ordonnée, repliée sur elle-même, à l'abri des courants d'air, coupée du monde.

La séparation du monde propre à la religieuse active est une attitude d'âme plus qu'une question de murs ou de grilles. Une juste harmonie doit s'établir entre les règles de la clôture et les exigences de l'apostolat qui imposent certains contacts. Dans sa pensée, la double attitude à garder envers le monde doit être bien définie: fuir le mal du monde, aimer ses possibilités divines. Car le monde a une grandeur réelle, un élan vers le bien, une recherche inquiète de Dieu.

La religieuse apostolique doit donc, selon sa vocation propre, s'ouvrir au monde. Le Christ, s'adressant à son Père, lui fait cette prière pour ses apôtres: "Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du Mauvais" (Jn 17:15). En garde contre l'esprit naturaliste, l'âme consacrée pratiquera le détachement

intérieur par rapport au monde mais l'utilisation concrète des choses du monde en vue du bien des âmes lui est non seulement permise mais recommandée en de nombreuses circonstances.

Le monde contient, dans l'ordre naturel, des choses excellentes. Nous trouvons en lui d'authentiques valeurs de culture, de civisme, de personnalité et de savoir-faire. Certains milieux humains, par exemple, sont de vraies écoles de distinction de politesse et de bonnes manières; en d'autres, c'est le goût du travail, le sens de l'organisation, le dévouement qui sont remarquables. Autant de richesses que la vie religieuse peut et doit intégrer en elle!¹⁹.

C'est donc avec une intelligence ouverte à tout ce que Dieu y a mis de bien que la religieuse doit vivre dans le monde tout en vivant séparée de ce monde.

Un autre danger auquel doit faire face la religieuse, c'est celui de confondre activité et activisme. Un vaste champ d'apostolat s'offre à elle. A son premier devoir professionnel, l'éducation de la jeunesse ou le soin des malades, viennent s'ajouter des oeuvres surrogatoires, son travail communautaire, ses activités personnelles. Sa vie risque alors d'être tendue, aux prises avec mille imprévus et l'équilibre entre ses devoirs

¹⁹ Fernand Jetté, o.m.i., La religieuse active et les contacts avec le monde, dans Donum Dei no 1, C.R.C. Ottawa, 1959, p. 54.

professionnels, son apostolat et ses exercices spirituels risque de se rompre. L'activisme la guette.

D'ailleurs, cet activisme n'arrive pas sans avertir. Son signe le plus révélateur c'est sans doute la disposition à revendiquer le fruit de son travail, le droit à la moisson. Ce n'est pas tant la multiplicité des travaux qui conduit à l'activisme mais cet esprit propriétaire qui pense que le bien opéré vient de lui seul. Tout danger est écarté dès que le sens apostolique est assez vivant et opérant pour être en dépendance totale à l'égard du Dieu de la moisson et de respect vis-à-vis des autres qui ont participé aux semailles.

Le vice de l'activisme, c'est le désordre. Il faut savoir donner la primauté à ce que réclame la juste hiérarchie des valeurs. Il ne suffit pas que la vie de la religieuse active soit pleine; elle doit avoir pour objectif autant d'oeuvres que possible, imprégnées par le même amour du Christ qui meut la prière. Ainsi, une activité extérieure la plus intense peut s'unir à la richesse incommensurable d'une rare vie intérieure. Bien plus, activité intense et vie intérieure demandent non seulement à être unies mais doivent progresser ensemble.

Le zèle des oeuvres sera ainsi intimement lié à la charité active envers Dieu et le prochain et l'équilibre sera parfait entre l'activité extérieure et la vie intérieure. Tout ceci s'accomplit dans une prise de conscience de l'insertion de ses actions dans une activité plus haute, divine et éternelle: celle du Christ vivant.

Ayant comme base la vertu d'espérance, la religieuse active peut établir son programme personnel, communautaire et apostolique en vue d'un plein épanouissement de son activité au service de Dieu.

CONCLUSION

Riche de sa volonté active dont nous avons vu la nature et les effets, la femme a la possibilité de répondre concrètement aux émotions perçues par son intelligence, de traduire en réalités les conclusions de l'imagination et de l'intuition. L'activité féminine imprègne donc toute la vie de la femme même lorsqu'elle s'est consacrée à Dieu pour se dévouer à son service.

Dieu a conçu l'activité humaine de telle sorte qu'elle porte comme fruit la vie éternelle. Cependant, une condition est nécessaire à l'activité pour l'obtention de cette vie éternelle: c'est la persévérance dans la grâce divine. Ici-bas, la volonté est constamment

susceptible de faillir. Pour que l'âme persévère, c'est-à-dire pour que le mouvement de sa charité aboutisse à Dieu, il lui faut son aide par laquelle elle pourra le servir fidèlement et atteindre le but pour lequel elle a été créée.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Que la femme soit laïque ou religieuse, il lui faut, pour vivre pleinement sa mission, trouver un modèle dont elle pourra imiter la vie, dans sa vocation propre. Cette femme par excellence, c'est la Vierge Marie qui a vécu, durant sa vie terrestre, tous les états de vie: virginité, mariage, viduité, jusqu'à l'état religieux, d'une manière parfaite. En elle, la femme découvrira cette attitude de bonté intelligemment compréhensive et éminemment secourable qui la fait toujours répondre avec une tendresse maternelle à qui, même dans la suite des temps, appelle son assistance.

Tous les traits caractéristiques de la femme se retrouvent en Marie, marqués du sceau de la perfection. Douée d'une exquise sensibilité, elle vibrait aux émotions des autres et se portait à leur secours dans leurs besoins. L'évangile rapporte peu de choses d'elle mais le peu qu'il en dit nous révèle ses qualités bien féminines. C'est ainsi que son altérocitisme la conduit auprès de sa cousine Elisabeth dont elle pressent le besoin. Aux noces de Cana, elle est attentive à tout ce qui se passe, au va-et-vient des serviteurs ainsi qu'à

CONCLUSION GÉNÉRALE

135

la situation difficile dans laquelle se trouvent les époux. Elle ose alors dire à son Fils: "Ils n'ont plus de vin".(Jn 2:3) Elle a l'intuition que celui-ci, comme sa Mère, ne peut laisser des gens dans l'embarras. Elle comprend qu'elle seule peut agir, à ce moment, sur son Fils, pour devancer l'heure de sa manifestation au monde. Toutes les angoisses trouvent en elle la consolation, toutes les faiblesses trouvent la force.

La religieuse, appelée par sa vie consacrée, à épanouir pleinement sa personnalité féminine, trouve en la Vierge Marie, l'idéal de la vie religieuse. En effet, dans sa personne et dans sa vie, se retrouve tout ce qui constitue et caractérise l'état religieux: tendance à la perfection dans la ferveur et l'amour. Sa vie entière, marquée du triple caractère de l'oblation, de l'engagement et du sacrifice, est le type achevé de la religieuse.

C'est par la voie royale des conseils évangéliques que toute âme consacrée s'élanche à la poursuite de Dieu. Rien n'indique que Marie ait fait les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance mais, même si elle n'en a pas fait le vœu, elle en garde éminemment l'esprit. Immaculée dans sa Conception, toute

CONCLUSION GÉNÉRALE

136

jeune, elle consacre au Seigneur sa virginité, vertu qui n'est que l'épanouissement suprême et inviolable de la chasteté. Elle vit ainsi donnée, livrée entièrement à Lui dans un dépouillement universel. Dieu lui suffit car il la remplit de sa présence et de sa grâce. Aussi, elle est entièrement disponible à ses divins vœux dans un "fiat" continuel d'obéissance.

Femme d'oraison et d'action, la Vierge répond parfaitement à l'appel d'amour de Dieu dans une union intime avec Lui. Ainsi, la religieuse qui répond sans réserve à sa vocation reproduit fidèlement les traits spirituels de la Vierge Marie qui est à la fois fille du Père, mère du Fils et épouse du Saint-Esprit.

BIBLIOGRAPHIE

Baeteman, Joseph, Formation de la jeune fille, Evreux, G. Poussin, 1925, 481 p.
Analyse de l'âme féminine, si complexe et si nuancée, de son coeur et de sa volonté pour discipliner les vies.

Bier, William C., s.j., Accomplissement féminin, dans Donum Dei no 6, Conditions de la chasteté, Ottawa 2, Conférence Religieuse Canadienne, 1963, pp. 95-131.
Conférence qui démontre que la virginité consacrée ne nuit en rien à l'accomplissement féminin.

Buytendijk, F.-J. La femme, ses modes d'être, de paraître, d'exister, Paris, Desclée de Brouwer, 1954, 377 p.

Ouvrage précieux qui, par la méthode phénoménologique et l'analyse existentielle, éclaire tout l'être féminin.

Carpentier, René, s.j., La vie religieuse, Documents pontificaux du règne de Pie XII, rassemblés et commentés, Paris, Bonne Presse, 1959, 315 p.

Textes qui mettent en relief la vraie nature de la vie religieuse représentant une prise de conscience très riche sur l'état public de perfection.

Carré, A.-M., o.p., Le célibat est-il un échec?, Mulhouse, Salvator, 1957, 149 p.

Ouvrage facile, écrit en collaboration, présentant le célibat en face de la société, complété de témoignages recueillis.

Clément, Marcel, La femme et sa vocation, Paris VIe, Nouvelles éditions latines, 1959, 227 p.

Ouvrage qui fait enquête sur le problème féminin à la lumière de l'Eglise, dans la foi, surtout à travers les textes du Pape Pie XII.

Courtois, Gaston, Mission de la religieuse dans le monde d'aujourd'hui, Paris, Fleurus, 1958, 60 p.

Conférence donnée aux déléguées des Comités diocésains de l'U.R.E.P. le 30 septembre 1958 et dans laquelle l'auteur démontre l'action évangélisatrice des religieuses et les conditions de cette action.

BIBLIOGRAPHIE

138

Daniélou, Madeleine, Livre de Sagesse pour les Filles de France, Paris, Bloud & Gay, 1952, 242 p.

Ouvrage destiné à donner aux lectrices le désir d'être meilleures et plus parfaites et à leur aider à en trouver les moyens.

Dechêne, Abel, s.j., Le flambeau dans la maison, Paris VIe, P. Lethielleux, 1930, 163 p.

L'auteur donne les grandes lignes maîtresses du caractère féminin: intelligence, volonté, coeur.

Defrance, Marie-Madeleine, Psychologie des filles pour l'instruction des garçons, Paris 14e, Editions Familiales de France, 1957, 87 p.

Révélation du mystère de l'être délicat qu'est la jeune fille pour initier peu à peu à l'art d'adaptation de l'homme à la femme.

Dermine, Chanoine Jean, L'éducation chrétienne de la personnalité, Bruxelles, Editions de la Cité Chrétienne, 1942, 228 p.

Base doctrinale au grave et délicat problème de l'éducation selon l'enseignement de l'encyclique "Divini Magistri".

Doncoeur, P. Paul, La sainteté de la femme, Paris 23, Editions de l'Orante, 1938, 72 p.

Quatre conférences adressées aux mères de familles sur la condition fondamentale de la sainteté de la femme, le sanctuaire de la maison, la sanctification de l'amour, donner sa vie.

Dupraz, Dr L. L'âme de la femme, dans La femme catholique dans le monde contemporain, Paris, Plon, pp.35-81.

Essai d'analyse psychologique destiné à faire connaître les principes de base devant régir l'action de la femme dans le monde.

Firkel, Eva, Destin de la femme, adapté de l'allemand, Col. Siècle et catholicisme, Tours, Mame, 1957, 254p.

Basé sur les études les plus récentes de psychologie, de physiologie et de caractériologie, cet ouvrage s'adresse à toutes les femmes pour leur faire prendre conscience de leur valeur humaine et de leur mission.

BIBLIOGRAPHIE

139

Gaiani, P. Vitus, o.f.m., Pour une meilleure vie religieuse, Sherbrooke, Apostolat de la Presse, 1958, 253 p.

La vie religieuse est envisagée dans ses aspects ascétiques et théologiques de même que les moyens de perfection offerts aux âmes religieuses.

Gardeil, H.-D. o.p., Initiation à la philosophie de Saint Thomas d'Aquin, tome III, Psychologie, 3e édition, Paris 7e, Edition du Cerf, 1957, 251 p.

Manuel pour l'étude de l'âme humaine: ses facultés, ses modes de connaissance.

Gemelli, A. o.f.m., Emotions et sentiments, dans Revue de Philosophie, Paris, Marcel Rivière, 1931, pp. 157-189.

Article dans lequel l'auteur expose comment il conçoit le mécanisme de la vie affective.

Gerlaud, M.-J. o.p., Les vertus sociales, dans Initiation Théologique, tome III, Paris 7e, Ed. du Cerf, pp. 910-947.

Traité des vertus de l'homme, être social, leur classement théologique en vertus de vénération et vertus de civilité, complété par des réflexions et perspectives.

Guitton, Jean, Jeune fille d'aujourd'hui, femme de demain, dans l'Instruction Publique, Revue officielle du Département de l'Instruction Publique de la Province de Québec, janvier 1962, pp. 400-410.

Conférence prononcée aux Journées Européennes, à Paris, en 1957, qui pose plusieurs attitudes de la jeune fille d'aujourd'hui et donne quelques conseils, sagement pensés, pour la conduite à venir.

-----, Le travail intellectuel, Paris VIe, Montaigne, 1951, 189 p.

Différents conseils pour rendre plus fructueux le travail de ceux qui étudient, qui lisent et qui écrivent.

Jetté, Fernand, o.m.i., La religieuse active et les contacts avec le monde, dans Donum Dei no 1, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1959, pp. 51-61.

Conférence montrant ce qu'est le monde, ses influences sur la jeune fille moderne et l'attitude que la religieuse doit prendre en face de ce monde.

BIBLIOGRAPHIE

140

Labelle, Jean-Paul, La maturité de la jeune fille, dans Collège et Famille, vol. XIX, no 1, février 1962, Montréal, Editions Bellarmin, pp. 17-26.

Article publié dans le but d'aider aux parents et aux éducateurs à mieux prendre conscience de leurs positions en ce qui concerne l'éducation des jeunes filles.

Lalande, André, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, 5e édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1947, 1278 p.

Dictionnaire qui, en donnant la signification exacte des mots de la philosophie, travaille à maintenir le libre accord dans la pensée des philosophes.

Laplace, Jean, s.j., La virginité chrétienne, dans Donum Dei, no 6, Conditions de la chasteté, Ottawa 2, Conférence Religieuse Canadienne, 1963, pp. 7-47.

Conférence qui expose le sens de la virginité chrétienne telle que l'Eglise la conçoit et telle qu'elle demande à être vécue.

Le Fort, Gertrude von, La femme éternelle, traduit de l'allemand par André Boccon-Gibod, 4e édition, Paris, Editions du Cerf, 1952, 164 p.

"Plus une femme est sainte, plus elle est femme". L'auteur a repris à son compte ce mot de Léon Bloy pour lui fournir un commentaire éblouissant. Il s'en dégage une philosophie et presque une théologie du féminisme.

Léon XIII, Encyclique Arcanum divinae Sapientiae, 10 février 1880.

Sur le mariage chrétien: son indissolubilité, sa fin, et la mission de l'Eglise dans ce sacrement.

Lestapis, Stanislas de, Vocation de la femme, dans l'Anneau d'Or, 1958, no 79, Paris XVIIe, Editions du feu nouveau, 1958, pp. 5-16.

Article qui montre que l'ordre dans lequel la femme exprime le plus sa personnalité est l'ordre de l'amour.

Lombroso, Gina, L'âme de la femme, traduit de l'italien par François Le Hénaff, 2e édition, Paris, Payot, 1959, 394 p.

Livre classique et quasi définitif sur la psychologie féminine: étude du coeur, de l'âme et de l'intelligence pour chercher à établir ses véritables aptitudes, aspirations et caractéristiques. Précieux ouvrage de base.

BIBLIOGRAPHIE

141

Maisonneuve, Jean, Les sentiments, Col. Que sais-je?, no 322, Paris, Presses Universitaires de France, 1948, 125 p.

Comment surgissent nos sentiments et ce qu'ils nous font saisir: voilà ce qu'essaie de décrire l'auteur.

Marie-Sainte-Elisabeth, Sr, Pratique de la vie commune aujourd'hui, dans La vie commune, Problèmes de la religieuse d'aujourd'hui, Paris VIIe, Editions du Cerf, 1957, pp. 337-357.

Article d'un ouvrage collectif dégageant les données propres à la vie actuelle qui entrent en jeu dans la vie commune.

Mary-Roderic, Sister, F.S.P.A., Féminité et vie religieuse, dans Supplément de La Vie Spirituelle, no 62, 3e trimestre 1962, Paris 7e, Editions du Cerf, pp. 493-509.

Réponse à un défi souvent porté aux religieuses, par un sens de leur responsabilité, une force morale, un héroïsme qu'une femme seule peut dévoiler.

Merton, Thomas, Nul n'est une île, traduit de l'américain par Marie Tadié, Paris VIe, Editions du Seuil, 1956, 216 p.

Réflexions de l'auteur sur les vérités essentielles desquelles dépend la vie spirituelle.

Moines de Solesme, Le problème féminin, Présentation et tables des enseignements pontificaux, Tournai, Desclée & Cie, 1955, 343 p.

Recueil des grandes allocutions de Sa Sainteté Pie XII sur l'attitude de la femme chrétienne.

Monjardet, Renée, Travaux ménagers et mission de la femme, dans l'Anneau d'Or, 1958, no 80, Paris XVIIe, Editions du feu nouveau, 1958, pp. 101-112.

Situation de la femme au foyer, à son travail, par rapport à sa mission dans le monde d'aujourd'hui.

Morissette, Gaston, o.m.i., Plaidoyer pour l'imagination en pastorale, dans Prêtres d'aujourd'hui, vol. XII, no 1, Janvier 1960, pp. 104-117.

Brèves réflexions philosophiques sur le rôle de l'imagination suivies de réflexions sur ce qu'elle pourrait apporter pour le succès de la pastorale.

BIBLIOGRAPHIE

142

Morissette, Nazaire, o.m.i., Éléments essentiels et accidentels de la sainteté religieuse, dans Donum Dei, nol, Sainteté religieuse et vie apostolique, Ottawa 2, Conférence Religieuse Canadienne, 1959, pp. 35-46.

Conférence expliquant ce que sont la perfection chrétienne et la vie religieuse et les relations entre l'apostolat et la vie religieuse.

Motte, A., o.p., Théologie de l'obéissance, dans L'obéissance et la religieuse d'aujourd'hui, Paris VIIe, Éditions du Cerf, 1951, pp. 63-92.

Conférence dans laquelle l'auteur décrit la vie religieuse telle qu'elle existe dans l'Église, y situe l'obéissance pour bien faire comprendre l'obéissance religieuse.

Olivier, B.o.p., L'espérance, dans Initiation Théologique, tome III, 3e édition revue et corrigée, Paris 7e, Éditions du Cerf, 1961, pp. 527-593.

Étude complète sur l'espérance, sa révélation, l'élaboration de sa théologie et une analyse théologique. Étude complétée par des réflexions et une bibliographie.

Panici, P., Jésus et l'âme de la femme, Paris, Ed. Beauchesne, 1962, 183 p.

Excellent ouvrage montrant, par la place honorable que les femmes occupent dans l'Évangile, ce que le Christ a fait pour elles, combien il a su comprendre leur personnalité.

Parrain, Pierre, Repères de la personnalité féminine, dans l'Anneau d'Or 1954, no 57-58, Paris XVIIe, Éditions du feu nouveau, 1954, pp. 202-214.

En étudiant la personnalité, la mission et le symbolisme de la femme, l'auteur nous la montre telle qu'elle est faite pour être.

Patris, Simone, Jeunes filles au carrefour, 5e édition remaniée et mise à jour, Tournai, Casterman, 1961, 217 p.

Ouvrage s'adressant aux jeunes filles à un carrefour d'orientations, étudie les divers états de vie qui s'offrent à elles.

BIBLIOGRAPHIE

143

Paul-Marie de la Croix, o.c.d., Théologie de la vie commune, dans Problèmes de la religieuse d'aujourd'hui, La vie commune, Paris VIIe, Editions du Cerf, 1957, pp. 93-124.

Etude de l'aspect théologique de la vie commune, à l'aide de la psychologie moderne.

Périnelle, J. o.p., Les voies de Dieu, Paris, Editions du Cerf, 1956, 526 p.

Ouvrage s'adressant à tous les chrétiens qui aspirent à une vie spirituelle profonde et rayonnante.

Perreault, A.-M. o.p., Facteur de progrès naturel et surnaturel, dans Donum Dei no 6, Conditions de la chasteté, Ottawa, Conférence Religieuse Canadienne, 1963, pp. 47-94.

Recherche de l'essence de la chasteté, des biens qu'elle consacre et des conditions d'épanouissement de la chasteté religieuse.

Pie XII, Allocution aux jeunes filles d'action catholique, 6 octobre 1940.

Allocution sur l'apostolat doctrinal: l'ignorance religieuse, l'enseignement du catechisme, la mode et la modestie.

-----, Encyclique Sacra Virginitas, 25 mars 1954.

Encyclique sur la virginité chrétienne en montrant l'excellence et condamnant les erreurs touchant la chasteté parfaite.

-----, Allocution aux nouveaux époux, 25 février 1942.

Allocution sur les mariages malheureux, leurs causes, sur ce que fait la femme au foyer, sur le rappel des responsabilités des époux.

-----, La femme dans la société, textes présentés par Marcel Clément, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 1953, 178 p.

Textes rappelant à notre génération les lignes principales des problèmes qui se posent au monde féminin et leur solution chrétienne.

BIBLIOGRAPHIE

144

Saint Thomas d'Aquin, Somme théologique, Editions de la revue des jeunes, Paris, Desclée & Cie.

Traité de théologie. Parties consultées: l'âme humaine et l'espérance.

Sertillanges, A.-D. Féminisme et christianisme, 7e édition, Paris, J. Gabalda et Fils, 1930, 313 p.

Origines du mouvement féministe et la place du fait chrétien dans le mouvement d'émancipation de la femme.

Stein, Edith, La femme et sa destinée, traduit de l'allemand par Marie-Laure Rouveyre, Paris, Amiot-Dumont, 1956, 187 p.

L'auteur étudie l'existence de la nature féminine et les diverses vocations de la femme dans l'ordre de la nature et de la grâce.

Suenens, Card. L.-J., Promotion apostolique de la religieuse, Paris, Desclée de Brouwer, 1962, 209 p.

Ouvrage qui étudie la place et la mission de la religieuse adaptée à notre temps.

Tiberghien, Ch. P. La personne de la femme, dans les Semaines Sociales de France, 1937, pp. 321-345.

Comment, par nature, la femme est plus "personnalité" que l'homme, comment elle se réalise dans la subordination en vue de la maternité.

Thouvignon, P. L'âme féminine, Paris VIe, Ed. Lethielleux, 1930, 247 p.

Essai de psychologie qui emprunte à la nature féminine des indications pour faire mieux connaître le vrai caractère de beaucoup de pensées humaines.

Vinay, Marie-Paule, Qui est Jeannette?, Trois-Rivières, Editions du Bien Public, 2e édition, 1953, 312 p.

Traité de psychologie féminine solide et profond présenté d'une manière simple et facile à comprendre.

Wormser, Olga, Les femmes dans l'histoire, Paris, Corrêa & Cie, 1952, 349 p.

Ouvrage qui détermine l'apport féminin à chaque époque.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitres	pages
INTRODUCTION GÉNÉRALE	ii
I.- SENTIMENT ALTÉROÉMOTIF.	1
A. Nature	1
- ce qu'est le sentiment altéroémotif	
- base de l'altérocentrisme	
B. Effets	7
a) Effets positifs	8
- pénétration dans l'âme d'autrui	
- goût de plaire	
- efforts pour perfectionner sa per-	
sonnalité	
b) Effet négatif	13
- attraction pour la souffrance	
c) Effet altruiste	17
Défauts.	21
C. Applications à la vie religieuse	23
a) Vie personnelle	23
- chasteté	
- charité envers Dieu	
b) Vie communautaire	27
- charité fraternelle	
- perfectionnement de sa personnalité	
- don dans la joie	
c) Vie apostolique	30
- maternité spirituelle	
II.- INTELLIGENCE INTUITIVE.	36
A. Nature	37
- intelligence	
- intuition	
- intelligence intuitive	
B. Effets	42
a) Effets intellectuels.	42
- confiance en soi	
- foi	
- vivification des choses inanimées	
b) Effets volitifs	47
- rapidité de décision	
- soumission, docilité	

TABLE DES MATIÈRES

146

Chapitres	pages
c) Effets oblatifs	50
- besoin de s'extérioriser	
- expansivité	
- sociabilité	
Défauts.	54
C. Applications à la vie religieuse	56
a) Vie personnelle	56
- foi	
- obéissance	
b) Vie communautaire	62
- sociabilité	
- soumission	
c) Vie apostolique	63
- confiance en soi	
- tolérance	
- dynamisme	
III.- IMAGINATION ATTENTIVE	68
A. Nature	69
- imagination	
- attention	
- imagination attentive	
B. Effets	74
a) Effets intellectuels.	74
- ténacité	
- attention	
- sincérité	
b) Effets volitifs	79
- adaptation	
- inventivité	
c) Effets oblatifs	83
- reconnaissance	
- joie	
Défauts.	86
C. Applications à la vie religieuse	89
a) Vie personnelle	89
- ténacité dans la tendance à la perfection	
- action de grâces	

TABLE DES MATIERES		147
Chapitres		pages
b) Vie communautaire		91
- adaptation à la vie commune		
- reconnaissance		
- joie		
c) Vie apostolique		97
- adaptation aux tâches		
- ténacité		
- inventivité		
IV.- VOLONTE ACTIVE.		103
A. Nature		104
- volonté		
- activité		
- volonté active		
B. Effets		108
a) Effets volitifs		108
- sens de proportion et d'harmonie		
- sociabilité		
- adaptabilité		
- sérénité		
b) Effets actifs		113
- activité		
- méthode de travail		
- don de soi		
- persévérance		
Défauts.		119
C. Applications à la vie religieuse		122
a) Vie personnelle		122
- espérance		
- pauvreté		
b) Vie communautaire		126
- partage des responsabilités		
- unité d'action		
c) Vie apostolique		128
- séparation du monde		
- lutte contre l'activisme		
CONCLUSION GENERALE		134
BIBLIOGRAPHIE		137
TABLE DES MATIERES.		145

RESUME

Douée d'une personnalité psychologique caractérisée par l'altéroémotivité, l'intelligence intuitive, l'imagination attentive et la volonté active, la femme se révèle un être d'une richesse trop souvent méconnue. Cependant, c'est en cherchant à connaître cette richesse, à la développer toujours davantage, qu'elle remplira sa mission unique dans la société.

Etre à l'écoute des autres avec toute son intuition, tout son coeur et toute son âme, pour savoir ce dont ils ont besoin afin de les aider, être toujours en alerte pour trouver des moyens pour les assister, être toujours prête à les servir de son mieux, tout ceci constitué le rôle providentiel de la femme, ce pourquoi elle est faite. Elle ne semble vraiment grande, vraiment fidèle à son rôle que lorsqu'elle s'incline vers la fragilité, lorsqu'elle se penche sur les misères matérielles, morales, intellectuelles et spirituelles du monde d'aujourd'hui qui compte sur sa bienveillance.

Parmi la multitude prodigieuse de femmes qu'il a créées, Dieu, en destine certaines, par un choix mystérieux, à faire partie d'une élite morale. De son choix, seul l'amour éclaire le mystère et les heureuses privilégiées se consacrent uniquement au service du Maître

RESUME

2

dans la vie religieuse. C'est dans cet état de perfection qu'elles sont appelées à épanouir leur personnalité féminine.